

074
Q12 D

L'UNIVERSITÉ
DE
MONTRÉAL

Le Quartier Latin

PORT PAYÉ À MONTRÉAL

Journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 24 SEPTEMBRE 1963

VOLUME XLVI — NUMÉRO 3

UNIVERSITÉ
SANS
ÉTUDIANTS
BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
SEPT 25 1963

AUJOURD'HUI PAYEZ \$0.10 DE MOINS

Lors de sa dernière réunion, l'A.G.E.U.M. était déterminée plus que jamais à passer à l'action dans sa lutte contre les récentes augmentations auxquelles ont à faire face les étudiants. Elle a, pour ce faire, voté en bloc une proposition visant à organiser un « boycottage » des deux cafétérias du Centre Social de l'Université de Montréal.

En effet, l'Université de Montréal, pour les mêmes raisons qui ont motivé une augmentation de \$75. des frais de scolarité, a décidé de hausser de \$0.10 le coût des repas à ses cafétérias. L'A.G.E.U.M., pour les mêmes

POURQUOI CE BOYCOTTAGE?

par Marie-Francine HÉBERT

raisons qui font qu'elle ne peut accepter l'augmentation des frais de scolarité, ne peut rester impassible devant cette hausse des frais de nourriture.

Pour l'étudiant qui prend régulièrement ses repas au Centre Social, cette hausse de \$0.10 signifie \$40. de frais additionnels pour l'année académique. Comme c'est le cas pour l'augmentation des frais de scolarité, cette augmentation des frais de nourriture est absolument incompatible avec la politique de gratuité scolaire à long terme dans laquelle se sont engagés quelque 82,000 étudiants du Québec. Ces augmentations signifient, aux yeux des étudiants, que l'on fait la sourde oreille à leurs appels en faveur de l'accessibilité générale à l'éducation.

Conséquemment et comme mesure de dernier ressort, les étudiants ont décidé qu'à partir d'aujourd'hui, ils se refuseront à payer cette augmentation. L'A.G.E.U.M., considérant l'urgence d'une telle mesure, a choisi de passer à l'action immédiatement, sans attendre la fin des négociations entreprises à ce sujet avec les autorités gouvernementales et universitaires. En effet, pendant que les négociations se poursuivent, les étudiants ne cessent de payer...

Il est à noter que l'A.G.E.U.M. a fait parvenir une lettre au Recteur de l'Université de Montréal, lui demandant de reconsidérer les questions en litige et l'avisant des mesures qui seront prises advenant la non-considération de leurs revendications.

Dès 11 h. 30 a.m. aujourd'hui débute le « boycottage » des cafétérias. Tous ensemble, à la suite de Pierre Marois président de l'A.G.E.U.M. nous refuserons de payer le \$0.10 d'augmentation. Suivez le conseil du représentant officiel de l'A.G.E.U.M. qui sera à la caisse enregistreuse et payez le prix qu'il vous indiquera.

AYEZ LA MONNAIE EXACTE

C'est la seule façon de forcer le préposé à la caisse à accepter notre prix. Vous pourrez échanger vos billets contre de la monnaie aux tables que l'A.G.E.U.M. installera à l'entrée des cafétérias.

LE MIDI ET LE SOIR

Ce « boycottage » se fera autant pour le repas du soir que pour celui du midi. Que tous le respectent, même les non-étudiants. Nous tiendrons aussi longtemps que nécessaire. L'Université devra baisser ses prix.

AU 4^e ET AU 5^e

Le restaurant « Chez Valère » au 4^e, n'est pas visé par le « boycottage », car ses prix n'ont pas augmenté. Nous ne visons que les deux cafétérias qui servent le repas complet : celle du 5^e étage et la petite du 4^e, à côté de « Chez Valère ».

PROTESTONS DANS L'ORDRE

Notre mécontentement s'exprimera par notre refus de payer le \$0.10. Restons-en là. Une protestation ordonnée et patiente donnera plus de force à nos revendications. Montrons comment nous savons réagir dans de telles situations.

L'ORGANISATION

Robert Bazinet, vice-président intérieur de l'A.G.E.U.M. est responsable de la manifestation. La collaboration de tous à l'organisation technique du « boycottage » est la bienvenue. Adressez-vous au local de l'exécutif, chambre 312, (RE. 7-6561).



par Michel BEAULIEU

ÉDITO

F.L.Q.: PRÉVENUS POLITIQUES

On a dit tellement de choses, émis tellement d'hypothèses, porté tellement de jugements sur l'affaire F.L.Q. et sur ses activités, qu'il peut paraître marginal de s'attarder une fois de plus sur ce problème.

Mais à la veille du procès de ces jeunes, qui seront jugés par la société qu'ils ont eux-mêmes voulu juger, il nous semble qu'un texte comme celui-ci s'impose.

On a dressé d'eux dans les journaux un portrait qui se voulait parfois psychologique, parfois réaliste, qui se démentait la fois suivante.

On les a traité de jeunes vauriens, de voyous en quête de « kick », de déséquilibrés, alors qu'ils venaient souvent de « bonnes » familles, alors qu'ils étaient étudiants ou qu'ils travaillaient, car (seulement) quelques-uns d'entre eux pêchaient par l'oisiveté.

Rares sont ceux toutefois qui ont cherché au-delà du simple geste, du crime de droit commun, la véritable motivation des actes de terrorisme posés par le F.L.Q. Et alors même que les criminels « réguliers » peuvent, en cour, expliquer leurs motifs, les jeunes activistes ont dû, eux, garder le silence malgré toutes leurs tentatives.

Pourtant, ils les avaient expliqués, ces motifs, dans leur manifeste publié au tout début de leurs activités.

C'est justement de quoi il s'agit aujourd'hui : tenter de retracer leurs motifs, et montrer que dans leur esprit leur lutte était essentiellement politico-sociale, malgré que cette entreprise risque de rester ici très incomplète.

Plusieurs membres du F.L.Q. devront faire face aux lois canadiennes alors qu'ils croient au Québec avant tout. Ces lois doivent évidemment teuir

compte des anglo-saxons majoritaires, et il est de bonne foi de croire que ceux-ci ne pouvaient, lors de la refonte du Code Criminel, prévoir la naissance du F.L.Q. Les revendications des activistes visaient d'ailleurs plus naturellement la structure même du pays que l'anglo-saxon comme tel.

Depuis Chénier, en effet, il s'est écoulé 125 ans sans qu'il existe de véritable crainte devant la possibilité d'une telle action.

Or il arrive ceci : au début de la détention des jeunes gens, on les a traités comme des criminels extraordinaires, et ils n'avaient aucun rapport avec les prisonniers ordinaires. C'est déjà là un symptôme : on ne savait trop que faire d'eux, surpris qu'on était de leur jeunesse, de leur passion, et peut-être aussi de la dimension de leur action.

On ne s'apercevait pas que depuis des mois, voire des années, quelque chose se préparait à éclater, et on s'est retrouvé les mains vides quand le calme a fait place à la tempête. Le climat d'émotivité creusait sa tranchée.

Depuis des années, contenue sous la menace bien connue du « Crois ou meurs », la libération amorcée peu après l'avènement de Duplessis, allait connaître de grands coups d'éclat : Borduas et Refus Global, Cité Libre, grandes grèves, 22 juin 1960, puis le F.L.Q.

Pour les activistes du mouvement, et nous avons entre les mains des textes de leur plume, tout revenait du pareil au même et l'honnêteté n'existait pas dans cette démocratie en quoi ils ne croyaient plus.

C'est uniquement après avoir milité au sein d'autres groupements, et en considérant que cette action politique ne donnait pas d'assez probants résultats, qu'ils ont entrepris leur propre action.

Leur but, et ils l'ont écrit dans leur manifeste, était d'éveiller la population au problème du Québec, et la violence, le seul moyen efficace d'abattre le colonialisme. C'est ce qui s'appelle une motivation d'ordre politique.

Toujours d'après leur manifeste, et aussi motivation, ils ont voulu remettre en question le problème des moeurs électorales et le fonctionnement de la démocratie.

Six d'entre eux refusent de témoigner « par principes politiques ». Le juge leur réplique que le Code Criminel ne fait pas mention de tels crimes, et Gabriel Hudon s'écrie soudain : « Il n'y a pas un pays civilisé qui n'a pas de droit politique. »

Ceux qui ont l'occasion de parler sans témoigner, considèrent que le Canada n'est pas leur pays, que leur patrie est le Québec. Ils refusent la juridiction des lois canadiennes et demandent la reconnaissance politique qu'on leur refuse.

Il est évident qu'en refusant de considérer les membres du F.L.Q. comme prisonniers politiques, on refuse sciemment d'ouvrir les yeux sur les maux profonds qui existent entre les deux entités ethniques.

Un pays qui peut accorder l'asile politique peut-il réellement le faire sans posséder un droit équivalent ? Nous ne le croyons pas.

Et partant de ce syllogisme simple, nous devons recommander que les activistes du F.L.Q. soient reconnus comme criminels politiques, mais uniquement si nous pouvons nous permettre le mot criminel à l'égard de jeunes gens passionnés qui ont voulu remettre en question notre situation politique, quels que soient les moyens employés pour arriver à leurs fins.

blocs notes

un paquet volumineux dans votre casier. On pourrait vous vendre comme terroriste pour quelques deniers.

Je ne puis attendre le jour où pour entrer sur notre campus encerclé de barbelé il nous faudra obtenir en cinq copies un passeport avec photo. Naturellement les cours ne pourront débuter que dans l'après-midi afin de permettre les longues vérifications d'identité. Nous ne serons autorisés à traverser la barrière qu'après une fouille complète. Toutes ces dispositions coûteront des milliers de dollars que l'Université récupérera par une nouvelle augmentation des frais de scolarité.

Mais je dois être un peu naïf ; Ne serait-il pas préférable d'affecter ces policiers fédéraux à la surveillance du trafic des narcotiques ? Les charmants flics qui parcourent notre campus en scooter nous coûtent des milliers de dollars. On pourrait sûrement les utiliser à de meilleures fins.

En attendant le retour au bon sens, il est plus prudent de ne pas sortir sur le campus sans son avocat.

Guy BERTRAND

joutent des raisons strictement économiques. L'éducation est un investissement. Elle représente la formation d'un capital humain d'une extrême importance dans le développement surtout industriel d'une nation.

Ces implications dans le domaine économique ne nous sont pas inconnues lorsque nous réclamons la gratuité scolaire et nous considérons que ce serait là un investissement qui devrait rapporter à long terme même en terme de dollars.

Au Québec, cependant, la situation se complique du fait que nos ressources sont limitées, que l'investissement dans le domaine de l'éducation est extrêmement coûteux et qu'il n'est pas certain que ce soit nous qui en profitons.

Ce dernier point semble avoir échappé jusqu'à date à ceux qui militent en faveur de l'éducation gratuite. Pourtant depuis

des années, le Canada en général se plaint du nombre de ses diplômés qui se trouvent un emploi aux Etats-Unis. Lorsque l'Etat paiera entièrement la note de l'éducation, le problème se posera certes de façon plus aiguë car l'Etat et tous ceux qui par lui ont payé pour l'éducation d'un diplômé d'université auront droit à ce que celui-ci exerce son activité au pays.

Je ne crois pas que l'y forcer soit une solution. Il faudra donc l'intéresser à rester. Monétairement, j'ai bien peur que nos voisins du Sud soient en mesure de nous offrir une sérieuse concurrence. Il faudra donc trouver autre chose.

Toutefois les raisons qui militent en faveur de l'éducation gratuite sont trop nombreuses pour que nous nous laissions arrêter par ce problème. Mais il faut commencer à trouver une solution.

Serge MENARD

Sortir sans son avocat

Méfiez-vous, tout ce que vous direz cette année sur le campus pourrait être retenu contre vous devant une cour de justice. Cette jolie blonde que vous « zieu-tez » chez Valère est peut-être un agent fédéral enquêtant sur vos activités subversives. Ce nouveau professeur n'est-il pas un officier en civil de l'agence Phil-Hipp's ? Car ils voudront surveiller si vous avez bien droit à votre permis de circulation. Mais surtout, soyez bien sûrs qu'aucun confrère ne vous verra déposer

Gratuité scolaire et nos voisins du sud

Aux raisons de justice sociale qui militent en faveur du principe de l'éducation gratuite s'a-

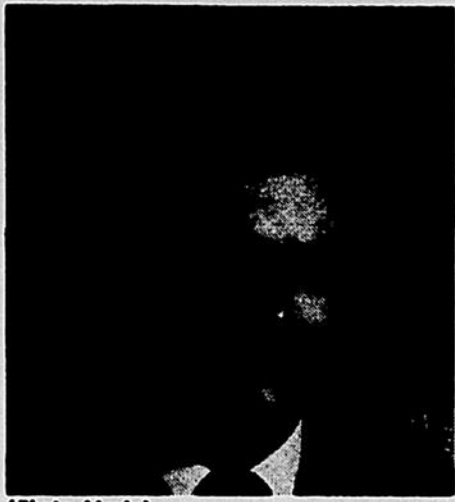
Gérant de la coopérative Initiation à la faculté de médecine

(G.B.) M. Fernand McDuff, président de l'Association Coopérative de l'A.G.E.U.M. an-

sa licence en Sciences Commerciales aux H.E.C.

Il a lui aussi travaillé à la coopérative des H.E.C. à titre de gérant de la publicité et de gérant des ventes. Rappelons que sous cette équipe dont faisait partie Fernand McDuff, Raynold Joubarne, Jacques Ferron et Adrien Dubois, la Coopérative des H.E.C. a réalisé son meilleur chiffre d'affaires et ses profits les plus élevés.

M. Ferron aura comme fonction de veiller à procurer un local adéquat au futur magasin et d'en assumer l'organisation et la gérance. Le bureau de la Coopérative est situé temporairement au Centre Social, chambre 704, et le numéro de téléphone est 737-6561.



(Photo Marin)

Jacques Ferron

annonce la nomination de M. Jacques Ferron au poste de gérant de notre coopérative. Ce dernier a obtenu son B.A. au collège Jean de Brébeuf et

Vendredi, le 13... septembre, 6.30 hres p.m....

Un cortège d'environ 125 « navos », défile en serpentins sur le campus, cité de haut savoir...

Pyjamas barrés, picotés, carreaux, hachés, multicolores paradent, enfouis sous des « chiennes » blanches...

Les initiés sont liés entre eux par des cordes qui n'en finissent plus de s'enrouler autour des mains, des têtes et des pieds...

Une cinquantaine d'automobiles, disparaissant sous les décors et les « anciens », s'enfilent à la « queue-leu-leu » en

Cette pluie dégénère sous peu en bataille féroce entre « navos » et « anciens »...

Le régime (de bananes) épuisé, les initiés s'engouffrent dans deux autobus tandis que les « anciens » tout fiers... ramassent les « pelures » dans la rue...

Les autobus se vident de leur contenu bruyant au Parc Lafontaine et... repartent... vides...

Les initiés, pauvres comme Job, de pyjamas vêtus, doivent donc s'user les semelles jusqu'à l'Université...

La circulation est évidemment bloquée sur tout leur

par Chantal GAGNON

L'intelligence de ces policiers doit-elle être perdue depuis longtemps.

La réaction des étudiants ne se fit pas attendre: Tous debouts, saluant militairement, ils entonnèrent cérémonieusement au garde à vous, toujours en pyjama, l'« O Canada »... (séparatistes les « navos »...?)

Deux coins de rue plus loin, un autobus dûment mandaté par la police d'Outremont, avala le contingent éreinté...

Arrêt devant l'Institut Jésus-Marie, où les « navos » prirent la peine de descendre pour le

Retard dans les bourses

Dans les journaux on lit: les étudiants veulent des bourses mais n'en demandent pas. Pourquoi?

- A cause d'un manque de publicité de la part du service gouvernemental.
- A cause du certificat d'admission de l'établissement exigé cette année quand il s'agit d'une première inscription.
- A cause de la date limite tardive pour les inscriptions à l'Université.
- A cause des reprises d'examen qui ne se font qu'à la fin d'août.
- A cause des précisions sur le salaire d'été exigé par le Service de l'Aide aux Etudiants.

Il est évident qu'un tel retard est tout à fait compréhensible.

On ne doit pas remettre toute la responsabilité sur le dos des étudiants quand tout le système est en cause.

Il n'en demeure pas moins que nous devons nous efforcer de remplir le plus rapidement possible nos demandes de bourse et de les envoyer au gouvernement. Tout retard nous nuira. Il faut bien comprendre que si le service gouvernemental se trouve aux prises avec 50,000 demandes de bourses dans la dernière quinzaine, il lui sera techniquement impossible d'émettre ces chèques avant novembre ou décembre.

De plus le gouvernement ne tiendra pas compte des demandes reçues après la date limite du 30 septembre. Aucun délai ne sera accordé.

Il importe donc de se soumettre à ces règlements et encore une fois, de procéder le plus rapidement possible. Nous avons communiqué avec le directeur du Service de l'Aide aux Etudiants pour qu'il nous envoie des formulaires de demandes de bourses afin d'accélérer le processus.

Tous ceux qui n'ont pas reçu de tels formulaires pourront donc s'en procurer au Comité d'Education ou au Bureau d'Immatriculation de l'Université.

Il y va donc de l'intérêt de tous de procéder de cette façon et surtout d'agir rapidement jusqu'à ce qu'il nous soit possible d'améliorer le système.

Michel VAILLANCOURT



(Photos Benoit Bergeron)

« Et ils refusèrent de « marcher »... »

toussotant et en criant tant qu'ils le peuvent...

Devant l'imposante entrée de l'Université, où on se souvient, Gudule s'était agenouillé, les martyrs s'assoient et proclament: « Nous sommes contre la violence... »

Une forte délégation de policiers pacifiques, du campus et de la ville d'Outremont, ont tôt fait de les impressionner et... le défilé repart...

Arrivés devant le Centre Social, une pluie de bananes s'abat sur les affamés...

parcours, surtout lorsque nos futurs médecins décident de faire la sieste, à divers intervalles, en pleine rue...

Deux policiers (tout fiers de l'être), de la Cité d'Outremont, arrivent soudainement « en trombe », la sirène à pleins poumons, sur les étudiants en sieste... L'automobile s'arrêta à deux pouces de la jambe d'une jeune fille qui n'avait pu encore se relever.

La sirène en perdit le souffle et nous aussi...

« Dans cinq ans, c'est nous qui les feront marcher »... »



saluer avec deux hymnes: « O St-Joseph », et « Prions ».

L'autobus se bonde de nouveau, aux cris de « N'oublies pas vos correspondances... » et, tout essoufflé se libère de son chargement au centre de l'intellectuelle Cité Universitaire...

Avant de se séparer, on reprend l'« O Canada », toujours aussi sérieusement et... on va se réhabiliter...

OUF!

affaires

NATIONALES

1964 pour le Québec —
bond en avant ou en
arrière ?

par Guy DANCOSSE

1960... le réveil

Depuis ses origines, le Québec, teinté d'un conservatisme proverbial, vivait à peu près au même rythme que le débit de l'eau qui languit dans son fleuve : sans remous.

Or, à peine sortis des ténèbres d'un Duplessisme stérile, nous nous réveillons pour soudain faire face à deux siècles d'histoire des plus vexatoires.

D'un seul coup, nous ressentons en tant qu'entité l'effet de ces refoulements collectifs subis entre 1760 et nos jours. D'un seul coup, nous sommes piqués « en groupe » pas les attaques « diplomatiques » de nos conquérants britanniques. Plus récemment, l'attitude un peu moins diplomatique de certains royalistes d'Ontario et de l'ouest nous vexe et la force avec laquelle les autorités internes, po-

litiques et cléricales, essaient de nous mener nous heurte. Enfin, nous nous retrouvons aux prises avec une économie envahie de capitaux étrangers : ces derniers, soudain, nous effraient.

Nous avons quitté le stage
de peuple agraire

En d'autres mots, après avoir vu l'histoire séparer peu à peu les termes « canadiens français » et cultivateur, nous sommes actuellement au sein d'une petite révolution interne, violente et sans nuance. Sans vouloir poser en prophète, j'aimerais donner une vue d'ensemble de la situation actuelle.

Situation sur le plan
canadien

Depuis quelque temps, qui n'a pas senti à plusieurs reprises ce vent de séparatisme qui souffle sur le Québec ? Vent qui parfois d'ailleurs se transforme en cyclone destructeur : je n'ai pas à rappeler les incidents malheureux de ce printemps. Serait-ce là l'exhumation tardive de rancunes raciales vieilles de deux siècles ? Si ce n'était que cela ! Mais reste toujours, nous faisant face, ce gouvernement central qui se VEUT britannique, et nous le laisse voir, sans aucun équivoque ! Par crainte d'assimilation progressive, la réaction

canadienne française face au fédéralisme ne tarde pas à apparaître : la partie la plus bruyante de cette réaction est actuellement séparatiste. Ces groupes qui prônent l'indépendance pure et simple du Québec sont-ils l'expression d'une majorité ? Actuellement, j'en doute fort. Mais l'augmentation de leur nombre est sans aucun doute en fonction directe de l'attitude prochaine adoptée par nos compatriotes de langue anglaise vis-à-vis le fait canadien-français. Quoi qu'il en soit, sur le plan de la nation, des groupes, actuellement peut être plus bruyants que nombreux, prônent sans conteste l'indépendance; leurs moyens d'action : publicité, propagande, action politique et parfois malheureusement, action directe et brutale.

Situation sur le plan
québécois

L'action, sur le plan interne, se fait plus sérieuse; officielle, elle a pour agent le gouvernement qui, déjà, compte à son actif une liste imposante de projets et de réalisations : nationalisation de l'électricité, création de la S.G.F., sidérurgie... en deux mots, on voudrait en haut

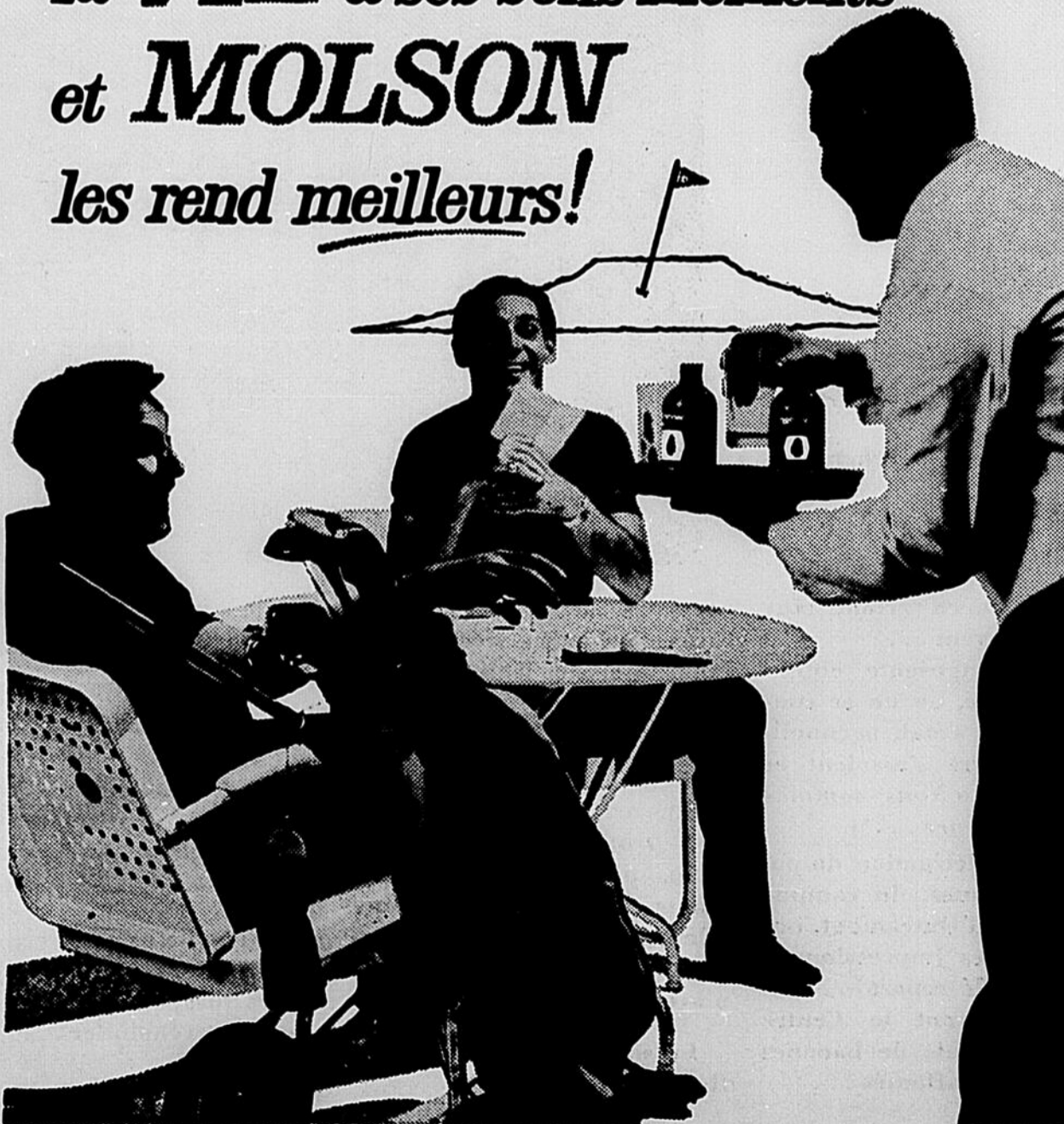
lieu regagner son patrimoine, rehausser le secteur privé essentiellement québécois et peut être, lointain espoir, diminuer quelque peu la domination actuelle des capitaux étrangers, surtout américains.

En général, mêmes symptômes sur ce plan que sur le précédent : les symboles d'une autorité jadis souveraine commencent à trembler. Le clergé perd une tranche de son autorité jadis indiscutable. En perdant le monopole du savoir, il voit maintenant face à lui une élite qui lui est pour le moins égale, donc difficile à dominer. Ce fait, à lui seul, est lourd de conséquences.

En conclusion

En quelques lignes, une synthèse de ce genre est nécessairement simplifiée, incomplète même. J'ai néanmoins essayé de faire le point, de situer dans une vue d'ensemble un Québec qui nous intéresse. Parti d'un passé peut-être trop lointain, je me tourne maintenant vers l'avenir avec la nette impression de pouvoir sous peu faire la synthèse d'un autre pas de géant posé par le Québec. Mon seul espoir est que ce dernier soit de l'avant.

au Québec
la **VIE** a ses bons moments
et **MOLSON**
les rend meilleurs!



tribune libre

à Monsieur Jules Nadeau,
Monsieur,

Je me permets d'apporter un complément à votre article « Le gouvernement Diêm et l'association générale des étudiants Vietnamiens » paru dans le « Quartier Latin » du 17 septembre 1963. Dans cet article, vous avez qualifié de religieux la crise actuelle du Viêt Nam.

Sans doute, elle l'a été, mais seulement dans ses débuts. Et déjà en ses débuts, elle fut poli-

tico-religieuse; aujourd'hui, elle n'est plus qu'une simple querelle politique, du moins à ce que j'en sache. Mais qu'on soit bouddhiste ou chrétien, on ne s'engage pas dans la politique, ou dans n'importe quelle affaire temporelle en tant que tel, mais simplement en chrétien ou en bouddhiste.

Merci tout de même de vous être intéressé à mon pays.

Ngo Kim KIEU
étudiante

Montréal, le 17 septembre 1963

LE QUARTIER LATIN

journal bi hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Presse Étudiante Nationale

Directeur : Guy Bertrand
Co-Directeur : Michel Beaulieu
Rédacteur en chef : Serge Ménard
Secrétaire de la rédaction : Francine Martel
Chef des nouvelles : Chantal Gagnon

Editorialistes : Pierre Beausoleil, Luc Martin, Michèle Rivet, Stéphane Venne, André Vidricaire.
Chargés de chroniques : Gil Courtemanche (syndicale), Gérard Charbonneau (éducation), Louis Dagnau (affaires internationales), Guy Dancosse (affaires nationales), Michel Doray (sociale), Louise Garsau (agémique), Lionel Hervieux (scientifique), Robert Mackay (artistique).
Maquettiste : Jacques Elliott

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion,
Montréal 18

JACQUES de LAMIRANDE
ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

A.G.E.U.M., RÉUNION DU 16

HISTOIRE DE STATIONNEMENT

par

Marie-Francine HEBERT

Partout, sur le campus, on est mécontent des normes imposées en vue de l'obtention d'un permis de stationnement. C'est pourquoi des solutions devront être élaborées dans le but de résoudre le problème des étudiants qui doivent stationner sur le campus et qui demeurent à l'intérieur du quadrilatère entourant l'Université. Exemple: les étudiants ayant un emploi à l'extérieur, entre les périodes de cours; exemple aussi, les membres du conseil de l'A.G.E.U.M. dont la présence peut être requise à tout moment. Il est à noter qu'un vote de blâme a dû être logé par l'exécutif de l'A.G.E.U.M. chaque fois qu'il s'est présenté à l'Université pour discuter du problème.

Vu cet état de fait, l'A.G.E.U.M. considère les problèmes qui touchent les étudiants comme devant être gérés par des étudiants. Nous avons aussi été très surpris d'apprendre que l'Université débourse \$35,000. pour maintenir une agence de policiers sur le campus quand il en faudrait vraisemblablement moins pour subvenir aux besoins immédiats occasionnés par la pénurie de terrains de stationnement.

Il est aussi dommage qu'on ait refusé l'entrée du campus à certains visiteurs parce qu'ils

n'avaient pas de permis de stationnement. A Polytechnique la situation est plus que cocasse. Polytechnique ayant défrayé le coût de sa propre voie d'accès, il est défendu à ses étudiants de pénétrer sur le campus ou d'utiliser toute autre voie d'accès que celle prescrite. Les étudiants venant de l'est devront donc faire preuve de beaucoup de courage. Pour les étudiants en Education Physique, qui doivent prendre leurs ébats dans de nouveaux locaux situés à l'angle des rues Mont-Royal et Parc, les conditions de stationnement sont plutôt précaires. En effet, dès le premier jour, cinquante des leurs devaient assumer les frais d'un billet de stationnement de \$5.

De plus, on a imaginé un système téléphonique qui relierait les policiers à l'Université dans le but de permettre l'entrée du campus à certains étudiants. Ce système fonctionnerait ainsi:

— Monsieur le policier, mon nom est Pierre Marois. Je suis président de l'A.G.E.U.M. et je dois assister à une réunion du Conseil.

— Un moment, M. Marois. Je dois vérifier si la dite réunion a réellement lieu avant de vous autoriser à pénétrer sur le campus.

Sans commentaire...

Affaires internationales

(M.-F. H.) C'est le 16 septembre, lors de la réunion du Conseil de Direction de l'A.G.E.U.M., qu'a été ratifiée la nomination de M. Jules Nadeau au poste de directeur des Affaires Internationales. Il est à noter que, dans les cadres de ce comité, a été mis sur pied un sous-comité d'accueil pour recevoir les étudiants venant de l'étranger. Cette innovation répond à un besoin immédiat.

L'A.G.E.U.M. la F.N.E.U.C. et la confédération

par Chantal GAGNON

Lors de la dernière réunion du Conseil de l'A.G.E.U.M., on en vint à remettre à jour cette constatation: telle que conçue et structurée à l'heure actuelle, la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes ne correspond à aucune réalité. Au prochain congrès de F.N.E.U.C., qui doit se tenir au début d'octobre à Edmonton, l'A.G.E.U.M., entend adopter une position pour remédier à cet état de fait.

A l'égard de F.N.E.U.C., les griefs des étudiants canadiens-français sont d'une importance primordiale. En effet, les étudiants canadiens-français, étant minoritaires au sein de F.N.E.U.C., sont invariablement voués à un rôle de second plan. De plus, il est inacceptable que les structures d'une fédération ne reflètent pas le caractère bi-national canadien, car, la F.N.E.U.C., ne traduit en aucune façon les aspirations et les inquiétudes du peuple étudiant canadien-français. Elle ne prend pas conscience de la notion de groupe de pression et encore moins de celle de syndicalis-

me étudiant. Abstraction faite des relations internationales, la F.N.E.U.C., à l'heure actuelle, n'offre aucun service auquel l'A.G.E.U.M., ne peut palier et en mieux.

Quelles seront, donc, les revendications de l'A.G.E.U.M. lors du prochain congrès de F.N.E.U.C. ?

Elle demandera la reconnaissance effective, au sein de la communauté étudiante canadienne, de deux entités autonomes et distinctes par leur culture, leur langue, leurs aspirations, leurs préoccupations et leurs moyens d'action.

Si cette reconnaissance est acceptée, elle aboutira à la disparition de la F.N.E.U.C., sous sa forme actuelle. Ainsi, les étudiants canadiens-français consacreront leurs énergies à la mise sur pied d'une Union Générale des Etudiants Canadiens-français. Les étudiants canadiens-anglais se verront suggérer une association similaire.

En remplacement de la F.N.E.U.C., actuelle, l'A.G.E.U.M., proposera, probablement, au congrès de mettre sur pied

une commission mixte. Celle-ci aura un double rôle: premièrement, voir à ce que les propositions votées à F.N.E.U.C. aient des suites concrètes, notamment en matière de relations internationales et deuxièmement, étudier les modalités de création d'une superstructure groupant, sans en menacer l'autonomie, les deux Unions Générales.

Il est évident que cette refonte à la base de la F.N.E.U.C., rejoint directement la perspective d'une refonte de la Confédération canadienne. L'A.G.E.U.M., considère que les solutions apportées au problème F.N.E.U.C., pourraient s'appliquer analogiquement au problème canadien, car elle considère que le Canada devrait devenir le résultat d'une association quelconque entre deux nations libres et à part entière. C'est pourquoi, l'A.G.E.U.M., verra, dans l'attitude des étudiants canadiens-anglais, au congrès de la F.N.E.U.C., l'attitude probable des canadiens-anglais devant la nécessité d'une refonte de la Confédération.

Service du livre de la faculté des arts et de la faculté des lettres

par Chantal GAGNON

La Faculté des Arts et la Faculté des Lettres ont actuellement un Service du Livre qui fonctionne à merveille. Mis sur pied au début de l'été dernier par deux étudiants de la Faculté des Arts: Jean Tremblay et Wallace Lemire, le Service fut mis à l'épreuve tout au cours de l'été.

Ce Service consiste à permettre l'échange des volumes usagés entre les étudiants. Le taux d'achat, varie entre 30% et 50% de la valeur du volume. Le volume neuf bénéficie par ce Service d'une réduction approximative de 25%.

En établissant des relations avec ce Service, l'étudiant économise des pas, du temps et de l'argent. Grâce au travail bénévole d'une douzaine d'étudiants, ceux qui sont inscrits dans ces deux facultés peuvent bénéficier de ces avantages uniques.

L'Université, après maintes démarches des étudiants en question, leur a finalement alloué un local, qui se trouve situé en U-134. Le Service est à la disposition des étudiants, tous les jours, de 6.30 à 10 hres p.m. exception faite du

samedi, alors qu'il est ouvert de 10 hres à 2 hres p.m. et ceci jusqu'au 5 octobre.

AVIS SPÉCIAL

Tous les étudiants de:
Université de MONTREAL
LOYOLA
McGILL
SIR GEORGE WILLIAMS

Signalez:

UN. 6-5887
En tout temps — Jour et nuit

commentaire

A-t-on nationalisé toute l'électricité

On trouve dans le premier numéro du journal LE PEUPLE (organisme officiel du Parti Socialiste du Québec), à la page 8, l'information suivante :

LA NATIONALISATION DE L'ELECTRICITE UNE OPERATION PARTIELLE

Même après l'étatisation par l'Hydro-Québec du réseau hydro-électrique du Québec, il ne faut pas oublier que l'Aluminum Company of Canada demeure l'un des principaux producteurs de l'électricité au Québec avec une capacité globale de 1,970,000 kilowatts.

Compagnies	Profits d'exploitation (1)	
	1962 \$ millions	1961 \$ millions
Aluminum Co. of Canada (a)	116.2	106.2
Asbestos Corp.	6.8	8.6
Bell Telephone	243.3	217.9
Canadian-British Aluminium (b)	11.1	9.4
Canadian Celanese (a)	10.1	9.2
Canadian International Paper (a) (2)	195.9	193.8
Anglo-Canadian Pulp & Paper (c)	14.6	14.5
Distillers - Seagrains	70.5	65.4
Canadian Industries Ltd. (c)	23.3	22.8
Canadian Breweries (d)	47.2	42.0
Canadian Johns-Manville (a) (2)	60.5	56.9
Consolidated Paper	37.3	36.0
Dominion Tar & Chemical (d)	59.8	58.3
Canada Cement	21.5	19.3
Dominion Textile	15.5 (3)	13.3 (4)
Imperial Oil (a)	162.5	162.9
Imperial Tobacco (c)	29.7	30.7
Molson Breweries	19.5	18.2
Noranda Mines (a)	35.5	30.9
Price Brothers (e)	21.4	22.7
Quebec Natural Gas (a)	4.6	1.8
Quebec Iron & Titanium (a) (2)	150.4	154.5

(1) avant déduction pour l'impôt, amortissement et intérêts.

(2) Compagnie-mère, comptes consolidés.

(3) exercice 1962-63; (4) exercice 1961-62.

(a) contrôlée par intérêts américains.

(b) contrôlée conjointement par intérêts américains et britanniques.

(c) contrôlée par intérêts britanniques.

(d) contrôlée par le groupe E.-P. Taylor.

(e) participation significative du groupe E.-P. Taylor.

Après tant de cris et de fracas, on a donc sacrifié quelques vaches sacrées, les plus antipathiques, mais le reste... que fait-on du reste, tant de millions de profits qui continuent de s'échapper vers Ottawa, Londres ou New York...

Décidément, M. Levesque n'a pas autant de culot qu'on le croyait. Il s'est abattu sur des victimes déjà condamnées à priori, par l'opinion publique... et l'Alcan? Le Bell? et autres compagnies. Qui donc a dit que M. Marler avait perdu la bataille entamée au nom de la rue St-Jacques? Il a sacrifié quelques doigts pour garder la main et surtout le poing... ce même poing qui jusqu'à présent a frappé sur notre tête et continue de frapper.

Eh bien, M. Levesque, vous avez réussi à nous jeter la poudre aux yeux et à nous épater... mais maintenant la poudre est partie et on voit tout.

Vous me rappelez ceux qui, dans une fable de La Fontaine (La Peste), avaient réussi à sacrifier un pauvre âne pour apaiser les fureurs du Ciel au lieu de sacrifier le Lion ou les Renards... le rôle de ces derniers... un grand Bravo...

Dogan AKMAN

PAESANO VOUS INVITE

Venez savourer nos délicieux plats typiquement italien.

Vous trouverez une atmosphère qui vous rappellera les charmes et les parfums subtils de l'Italie.

Ce petit coin de paradis vous aidera à oublier la solitude des études.

PAESANO PIZZERIA
5192 Côte des Neiges,
près Chemin de la Reine-Marie
Tél.: 731-8221

JE SUIS,

DONC JE PENSE

ET J'AGIS

(G.B.) En avril 1963 paraissait le premier numéro du journal Le Copain, réalisé par des jeunes de St-Henri (ouvriers, étudiants et autres). Nous voulons saluer tardivement cette naissance et souligner l'excellence des numéros parus à date. Nous reproduisons donc le texte de première livraison, texte que signait le directeur du Copain.

● Je suis la jeunesse de 1963. Cette jeunesse dont les adultes se méfient. Pour eux, je ne mérite que le mépris et le fouet. C'est pourtant de moi que devront sortir les dirigeants de demain. Car c'est dans la jeunesse d'aujourd'hui que l'on trouve les ministres, les juges, les chefs syndicaux, etc., qui gouverneront le monde.

● La jeunesse aura toujours raison. On aura beau placer sur son chemin bien des embûches, l'âge plaidera toujours en sa faveur. Il serait bien plus intelligent aux adultes d'aider les jeunes à se préparer à remplir leur rôle futur plutôt que d'essayer de les abrutir avec de néfastes préjugés.

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Qu'on le veuille ou non, je ferai tôt ou tard éruption. Selon les chances que les adultes m'auront données, selon la façon dont j'aurai été éduqué, selon le milieu où j'aurai vécu, mon action sera bonne ou mauvaise.

● On parle souvent de problèmes de vestes-de-cuir, de hums et de voyous. Mais pourtant, la majorité de ces jeunes ne sont pas responsables. Ils cherchent tout simplement à extérioriser leurs protestations contre un monde adulte qui les déçoit.

● Si le moyen leur était fourni de construire et de diriger des choses qu'ils pourraient comprendre, c'est avec ardeur qu'ils accompliraient leur devoir d'honnêtes citoyens.

● Mais, cette maudite jeunesse, on tente de l'enfermer. Et c'est cela qu'elle ne veut pas! Elle a besoin de vivre, elle a besoin d'exister. Et si on ne permet pas à son esprit et à son intelligence de discuter, de penser, de réfléchir et d'agir, c'est un corps non contrôlé qui agira. Et, alors, les bonnes gens auront tort d'en être surpris!

● Les dénigreur de la jeunesse se trouvent partout. Nous en avons rencontré parmi les membres du parti communiste qui nous disaient: «Le parti dit ceci, le parti dit cela, le congrès a décidé ceci ou cela». Merde au parti! Merde au congrès! Nous ne voulons pas être des robots. Nous préférons notre intelligence et notre conscience au parti et au congrès.

● Bien des catholiques d'extrême-droite, et même de gauche, sont souvent des fanatiques qui jouent avec les textes évangéliques et tentent de faire du Saint-Esprit leur complice pour empêcher tous ceux qui ne pensent pas comme eux de s'exprimer.

● Comme ces gens nous font pitié, à nous, les jeunes. Car nous sentons comme leur horizon est borné. Et nous savons qu'ils possèdent juste assez de religion pour haïr, mais pas assez pour aimer.

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Je suis contre la dictature, qu'elle soit communiste, impérialiste-américaine ou qu'elle soit religieuse.

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Je suis pour le dialogue. Je suis l'affrontement de pensée avec le respect de chacun. Je suis pour la liberté.

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Je désire, comme le dit St-Ex., «qu'on nous propose des citadelles à construire». Et nous les construirons!

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Et je construirai avec les matériaux de l'intelligence, du civisme, de la compréhension et de l'amour. Et si on

ne me permet pas cela, il ne me restera plus, comme solution, que de détruire et de haïr. Car je suis jeunesse, je suis volcan. Je suis la flamme qui réchauffera ou brûlera.

● Je suis jeunesse, je suis volcan. Je suis la flamme qui fera fondre les préjugés et les haines pour construire la liberté et le dialogue, sinon je serai la flamme qui détruira et anéantira tout sur son passage.

● Je suis la jeunesse et, comme je l'ai démontré plus haut, j'existe et j'agis. Mais à partir d'aujourd'hui, je suis, je pense, j'agis.

● Je suis. Je représente cinquante pour cent de la population du Québec. J'accapare la moitié des délibérations de la Chambre et, même grâce à moi, mes parents payent moins d'impôts. Déjà, moi-même, je paie des taxes. En cas de guerre, je serai le premier sur la ligne de combat. J'existe.

● Je pense. Oui, je pense que j'existe! Mais alors, si j'existe, c'est moi qui doit exister. C'est mon corps qui travaille. C'est mon corps qui paie des taxes. C'est mon corps qui connaîtra le chômage, la guerre, etc. Si on reconnaît assez mon existence pour que j'aie ma part des emmerdements des hommes, j'exige que l'on reconnaisse aussi mon droit de penser et de donner mon opinion sur ce qui, somme toute, influencera ma vie et celle de mes descendants.

● J'agis. Je suis jeunesse, je suis volcan. Et c'est à moi d'agir. Qu'on me donne ou pas les moyens d'agir, je dois agir. Sinon, il ne sera à rien d'être et de penser. Et j'agirai, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse!

● Je suis veste-de-cuir, bon garçon, étudiant, ouvrier et, malgré tout, je suis l'espoir de demain. Je suis jeunesse, je suis volcan.

Jacques LINA

Les nouvelles pensées de Pascal

par Pauline VINCENT et André LAFRANCE

AVIS : Nous ne sommes pas responsables des décrochages de mâchoires provoqués par bâillements au cours de la lecture de l'article qui suit.

Salutations

- Je dédie cette collection de pensées
- aux collégiens, seuls fidèles lecteurs du « Quartier Latin », dans lequel ils espèrent trouver de quoi soulever leurs confrères contre l'« injuste » oppression des autorités collégiales.
- aux nouveaux universitaires qui sont à la recherche d'une figure connue comme d'une planche de salut au milieu de cette mer de faces étrangères.
- De plus, j'offre mes meilleurs souhaits de succès aux 150 étudiants de la Faculté de Droit qui sont déjà condamnés à couler leur année.

Séparatisme

- Voici quelques conseils en proverbes donnés par Marcel Chaput (notre nouvelle Jeanne d'Arc — malheureusement le feu n'est plus à l'endroit où il avait l'habitude d'être) conseils donnés aux futurs révolutionnaires.
 - « Rien ne sert de se compromettre, il faut maigrir à point ».
 - « Chef qui engraisse n'amasse pas fonds ».
- Et dire qu'il était un temps où les trois lettres P.R.Q. voulaient dire : « Patriotes Réellement Qualifiés ». Ah ! je me tais. Car j'entends déjà les cris des membres du P.R.Q. qui viennent me brûler en effigie.

Place des Arts

- Il semble qu'on ait des problèmes avec le programme du spectacle d'ouverture de la Place des Arts. Permettez-moi d'en suggérer un qui donnerait un bref aperçu de notre civilisation.
- *Tout d'abord* J.-M. Savignac pourrait dégeler la salle par un discours dont il possède seul le secret.
 - *Côté musique*: Le chœur des jeunes filles du boulevard Saint-Laurent dans un concert de musique de chambre. Le duo Bienvenu et Carsley dans un extrait de la « Symphonie Inachevée » de Schubert.
 - *Musique Populaire*: Chanson « Copain, copain » par le duo Pearson-Lesage.
 - « Je t'aime encore plus quand tu n'es pas là ! » par le duo Lesage-Lévesque.
 - *Côté théâtre*: Extraits de Molière « Les femmes Savantes » interprétés par Jeannette Bertrand, Jean Déprez et « Mouman » Plouffe.
 - *Côté cinéma*: René Lévesque dans « Attila ou le fléau de Dieu ». La Fédération Libérale du Québec vs les fonctionnaires dans « L'ange exterminateur ».
 - *Côté cirque*: Dans un numéro acrobatique extraordinaire vous verrez Réal Caouette sauter en plein vol d'une opinion à l'autre et cela sans filet ni raison.
 - Et finalement en rappel: Le conseil des directeurs de la Place des Arts dans une interprétation brillante du « Carnaval des Animaux ».

Olnéma canadien

- Le cinéma canadien commence à se montrer le nez. Quelques méchantes langues ont même insinué qu'« Aurore, l'enfant martyr » était passée de l'écran chez les spectateurs.
- Pour conseiller nos jeunes réalisateurs voici un résumé du cours de cinéma donné à l'I.D.H.E.C. et basé sur l'expérience passée de grands génies cinématographiques.

Vous prenez cent réalisateurs étrangers possédant autant que possible des noms impossibles à prononcer et vous leur confiez un film à tableaux. Moussez ce composé d'un assortiment de poitrines en prenant bien soin de mélanger les seins débutants avec ceux plus expérimentés. « Vous avez enfin découvert que le « Quartier Latin » n'est pas l'organe officiel des « Liges du Sacré-Coeur ». Vous saupoudrez ensuite de décors en carton-pâte et vous garnissez de scènes épiques à figuration monstre. Vous décidez de scènes suggestives que vous couperez de morale braisée. Pour éviter que votre gâteau cinématographique ne devienne une galette documentaire, préservez de tout contact avec l'air de l'O.N.F.. Enfin vous faites cuire dans quelques scandales et vous servez dans un cinéma commercial.

Conclusions

- Si vous avez ri, merci !
- Si vous avez pleuré, tant pis !
- Si vous avez trouvé cela du plus plat, surtout n'envoyez pas de plaintes à la rédaction: on serait capable de me nommer rédacteur en chef !

cinéma

Cinéma 35 présente



I. Vinti

Avec son deuxième film, *I Vinti*, terminé en 1952, Antonioni indique déjà le style qui le rendra célèbre une dizaine d'années plus tard.

Les trois sketches qui composent *I Vinti* furent respectivement réalisés en France, en Angleterre et en Italie. Ils traitent tous de délinquance juvénile. Si l'on peut reprocher à l'auteur une approche quelque peu superficielle de ses personnages, en revanche sa mise-en-scène, c'est-à-dire les rapports entre l'image et le son d'une part, et l'état d'âme, l'attitude d'esprit, sans oublier les besoins physiques de ses caractères d'autre part, sa mise-en-scène, dis-je, possède déjà une touche personnelle, un charme singulier. En un mot, Antonioni est déjà un auteur; il est déjà lui-même.

I Vinti est donc une clé du style d'Antonioni. Voilà pourquoi *Cinéma 35* a décidé de commencer sa saison avec ce film. Il sera présenté, comme les représentations qui suivront, à la salle Alain Renais du cinéma Elysée, un vendredi soir à 11.30 p.m. Donc, vendredi soir prochain, le 27 septembre, *I Vinti* de Michelangelo Antonioni. Ajoutons quelques notes concernant les six autres films que *Cinéma 35* présentera durant sa saison. Le coût des sept représentations n'est que de cinq dollars et des cartes de membre peuvent être obtenus à l'Elysée.

Programme de l'année

18 octobre 1963

THE BALLAD OF NARAYAMA

1958 Japon

Kelsuko Kinoshita

Dans une mise-en-scène fort stylisée et théâtrale, Kinoshita fait revivre une vieille légende japonaise: la coutume traditionnelle d'une peuplade éloignée qui abandonnait ses vieillards au sommet d'une montagne.

8 novembre 1963

THE BAD AND THE BEAUTIFUL

1952 Etats-Unis

Vincente Minnelli

Minnelli fait ici le portrait d'Hollywood de la même façon que, dix ans plus tard, il dépeindra Rome dans *TWO WEEKS IN ANOTHER TOWN*. La montée et le déclin d'un producteur de films sont recréés par des « flash-backs » sur la vie de trois personnes intimement liées à la carrière du héros.

29 novembre 1963

LA CASA DEL ANGEL

1956 Argentine

Leopoldo Torre-Nilsson

En Argentine, dans les années '20, une jeune adolescente remarquable par sa beauté, s'éveille à l'amour. Film attachant et d'un ton très personnel, tout en nuances et en subtilités.

20 décembre 1963

ANIMAL FARM

1954 Grande-Bretagne

Halas et Batchelor

Cette adaptation du roman allégorique de George Orwell est le premier long métrage d'animation réalisé en Angleterre. La technique de Halas et Batchelor est aussi avancée que celle des productions Disney mais le contenu en est nettement supérieur.

10 janvier 1964

LA REGLE DU JEU

1939 France

Jean Renoir

Enfin ! Après 20 ans, il sera possible de voir pour la première fois la version intégrale de *LA REGLE DU JEU*, tel que Renoir l'avait réalisé en 1939. Cette peinture de la haute bourgeoisie décadente d'avant-guerre est reconnue par l'auteur comme étant son oeuvre préférée et les critiques y voient l'un des films les plus importants du cinéma.

31 janvier 1964

LES FRAISES SAUVAGES

1957 Suède

Ingmar Bergman

Première représentation intégrale de la version originale avec sous-titres anglais. Sans contredit, l'un des meilleurs films de Bergman: beau et fascinant.

Andre SMITH

CINÉ-CAMPUS

- 28 septembre **IVAN LE TERRIBLE (I et II)**
S. M. Eisenstein. U.R.S.S., 1944-45
- 12 octobre **LA SOIF**
Ingmar Bergman. Suède, 1949
- SENSO**
Luchino Visconti. Italie, 1954
- 19 octobre **HATARI !**
Howard Hawks. U.S.A., 1962
- 9 novembre **WESTFRONT 1918**
G. W. Pabst. Allemagne, 1930
- LA FIN D'HITLER**
G. W. Pabst. Allemagne, 1955
- 30 novembre **UNE FILLE A PARLE**
Andrzej Wajda. Pologne, 1954
- ETE VIOLENT**
Valerio Zurlini. Italie-France, 1959
- 7 décembre **PICNIC**
Joshua Logan. U.S.A., 1955
- CARTOUCHE**
Philippe de Broca. France-Italie, 1961



- 7 octobre **SUNRISE**
- 21 octobre **BROKEN BLOSSOMS**
- 4 novembre **LA FIN DE SAINT-PETERSBOURG**
- 18 novembre **THE WIND**
- 2 décembre **UNDERWORLD**
- 27 janvier **THE IRON HORSE**
- 10 février **SELON LA LOI**
- 24 février **LE TRESOR D'ARNE**
LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES
- 9 mars **THE CAT AND THE CANARY**
LA CHUTE DE LA MAISON USHER
- 23 mars **THE BIG PARADE**

CINÉ-MUET

ABONNEMENT

Simple \$ 7.00 — étudiants \$ 6.00
double \$12.00 — étudiants \$10.00

Faire parvenir chèque ou mandat à :

CINE-MUET
Société Artistique de l'A.G.E.U.M.
2222, Maplewood
Montréal

On peut aussi s'abonner lors de la première le lundi 7 octobre à 8 heures 30 en la salle M-415.

F. W. MURNAU	U.S.A. 1927
D. W. GRIFFITH	U.S.A. 1919
V. PODOVKINE	U.R.S.S. 1927
V. SJOSTROM	U.S.A. 1928
J. VON STERNBERG	U.S.A. 1927
J. FORD	U.S.A. 1924
L. KOULESCHOV	U.R.S.S. 1926
M. STILLER	Suède 1919
J. RENOIR	France 1927
P. LENI	U.S.A. 1927
J. EPSTEIN	France 1928
K. VIDOR	U.S.A. 1925

- 1 février **HAROLD LLOYD'S WORLD OF COMEDY**
Harold Lloyd. U.S.A., 1962 (anthologie)
- DUCK SOUP**
Leo McCarey (Marx Brothers). U.S.A., 1933
- 15 février **SOME CAME RUNNING**
Vincente Minnelli. U.S.A., 1959
- LE RETOUR (court métrage)**
H. Cartier-Bresson et R. Banks. U.S.A., 1946
- 29 février **LES YEUX SANS VISAGE**
Georges Franju. France, 1959
- THE INNOCENTS**
Jack Clayton. Angleterre, 1961
- 14 mars **THE DEADLY COMPANIONS**
Sam Peckinpah. U.S.A., 1961
- RIDE THE HIGH COUNTRY**
Sam Peckinpah. U.S.A., 1962
- 21 mars **SOIREE CLAUDE CHABROL**
Titres à déterminer
- 4 avril **LE COMBAT DANS L'ILE**
Alain Cavalier. France-Italie, 1962
- THE LUSTY MEN**
Nicholas Ray. U.S.A., 1952



Au piano **FRANÇOIS COUSINEAU**



ADRIEN ANGERS & FILS INC.

Assurances générales

4009, rue Hochelaga

Bureau : CL. 5-7795

LA MAISONNÉE

spécialiste de la cuisine canadienne vous invite à venir déguster ces plats appréciés par un grand nombre de vos confrères.

Un nouveau Valère

5375, rue Gatineau

PSST...
VOUS
DANSE

NOUVELLES
et
NOUVEAUX

OÙ...

Sur les trois planchers du Centre Social (3 orchestres, 3 ambiances.)

QUAND...

Samedi soir 8.30 h. P.M.

COMMENT...

Gratuitement

AVEC QUI...

Mimi, Momo, ou une gentille étudiante infirmière qui te sera présentée sur place (gratuitement.)

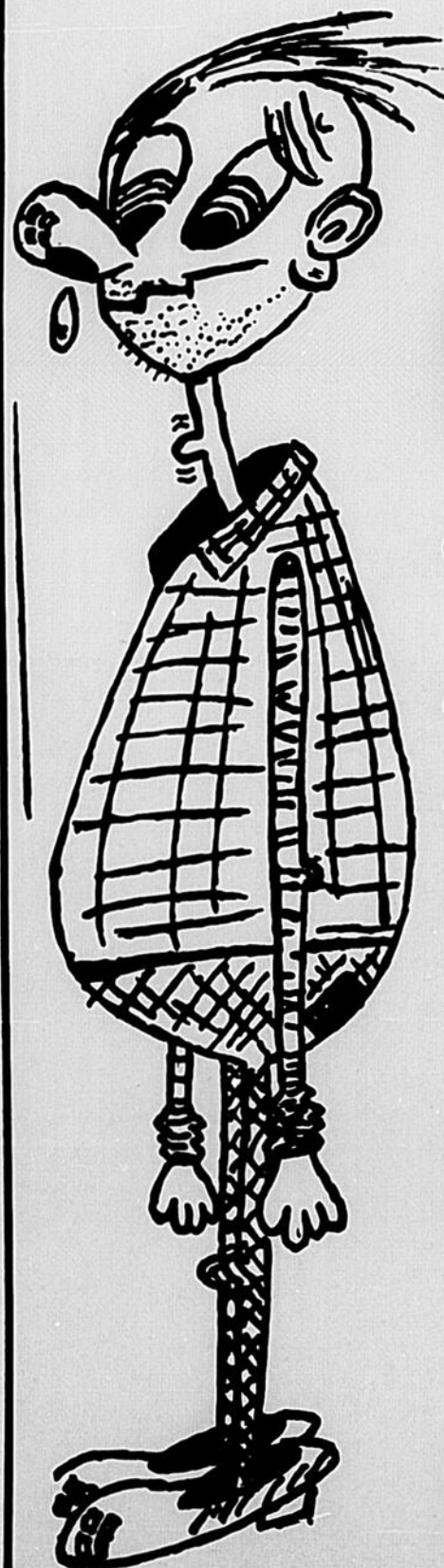
LE CARABIN
LA POUTCHINETTE

se donnent rendez-vous

à la

DANSE

NOUVELLES
et
NOUVEAUX



La Crue

(G.B.) Le dix-sept septembre dernier, la J.E.C. lançait son journal dernier-né: LA CRUE. Celui-ci vient combler un besoin qui s'est manifesté au rédacteur du journal VIE ETUDIANTE: « Mais subsistait toujours une certaine équivoque. Tout en recrutant la plus grande partie de ses lecteurs au niveau secondaire, VIE ETUDIANTE comptait encore un certain nombre de lecteurs dans les collèges classiques. Cet éventail du public lecteur posait de sérieux problèmes au plan ré-

dactionnel: comment intéresser à la fois un étudiant de dixième année et un autre de rhétorique... Ce journal s'adresse donc aux étudiants des collèges classiques (classes de Belles-Lettres à Philo II), des écoles normales et des écoles d'infirmières. » tiré de l'exposé donné du lancement par Jean-Claude Sauvé, directeur de LA CRUE.)

Deux fois par mois, ces étudiants auront donc à leur disposition un journal qui se veut « d'aujourd'hui et au rythme du monde étudiant ». A un pre-

Journal d'aujourd'hui au rythme du monde étudiant

mier cahier de douze pages, se joindra le supplément habituel de VIE ETUDIANTE, le tout abondamment illustré.

Le Comité de Rédaction sera le même que celui de VIE ETUDIANTE: Jean-Claude Sauvé, directeur; Gilles Gariépy, rédacteur en chef; Paule Beau-grand-Champagne, adjointe à la rédaction; auxquels se joindront Yvonne Poulin, Philippe Gariépy, Robert Gratton, président de la P.E.N., et Claude Pedneault.

Autres lieux, autres moeurs

Une mesure importante, destinée à renforcer le contrôle politique sur la jeunesse chinoise, a été prise par le gouvernement chinois et annoncée à la radio. A partir de cette année, l'admission d'étudiants aux établissements d'enseignement supérieur dépendra de 3 tests dont l'un est l'« aptitude politique ». Le bulletin de résultats et un cer-

tificat de santé constituent les 2 autres tests; mais une aptitude politique satisfaisante aura la priorité du fait qu'il est nécessaire de maintenir la « qualité » parmi les étudiants sélectionnés pour l'enseignement supérieur. La sélection se fera « sous la conduite des organisations de parti locales et par les comités populaires ». Ce qui signifie que le passé

politique des candidats, ainsi que peut-être celui de leurs parents, sera soigneusement examiné. L'application de prescriptions aussi strictes pour l'admission aux études supérieures n'est connue dans aucun autre pays communiste. (NSPCI News Features, Indore).

(Miroir des étudiants)

Le Bill 60 serait un désastre

par Denise BOMBARDIER

Les amendements de NN. SS. les Evêques sont imprudents et trop peu réalistes. J'aimerais ici apporter à M. Le Sage des propositions plus conformes aux exigences religieuses des Québécois. Il est évident que le Bill 60, tel qu'il nous apparaît maintenant, viole les droits les plus sacrés de l'Eglise et des parents.

Je propose donc, comme premier changement, que le ministre de l'Education ne soit pas choisi par le premier ministre élu, mais plutôt par les évêques eux-mêmes, de façon à protéger le plus possible les fidèles contre une démocratie supposément catholique, qui permettrait d'élire un ministre à tendance neutraliste. Les deux sous-ministres devraient être, d'une part, l'évêque de Rimouski, Mgr Parent, et de l'autre, celui de Sherbrooke, Mgr Cabana, tous deux symboles vivants de la prudence et de la lucidité. L'Autorité ne devrait pas reposer sur un seul homme, mais devrait être répartie entre le ministre, ses deux adjoints et le Conseil Su-

périeur de l'Education car l'Eglise nous enseigne que même les saints ont eu leurs faiblesses (songeons à S. Paul, S. Augustin, S. Pierre).

La confessionnalité devra être garantie par les comités catholiques et protestants. Le premier devra avoir droit de vote sur toute proposition du ministre ou de ses adjoints qu'il trouvera dangereuse. Il devra de plus protéger les élèves en s'assurant que tous les professeurs possèdent la foi catholique et la font rayonner autour d'eux, sans quoi les risques d'un enseignement immoral seraient à craindre. Les manuels devront aussi être soumis à l'approbation du comité; on ne sait jamais, les neutres pourraient réussir à faire passer des volumes de mathématiques non conformes à l'enseignement de l'Eglise.

Nous croyons en la démocratie, la vraie, celle de F. A. Angers, du père Brouillé et des Bérêts Blancs; nous ne pouvons permettre que le peuple, souvent aveuglé par les dis-

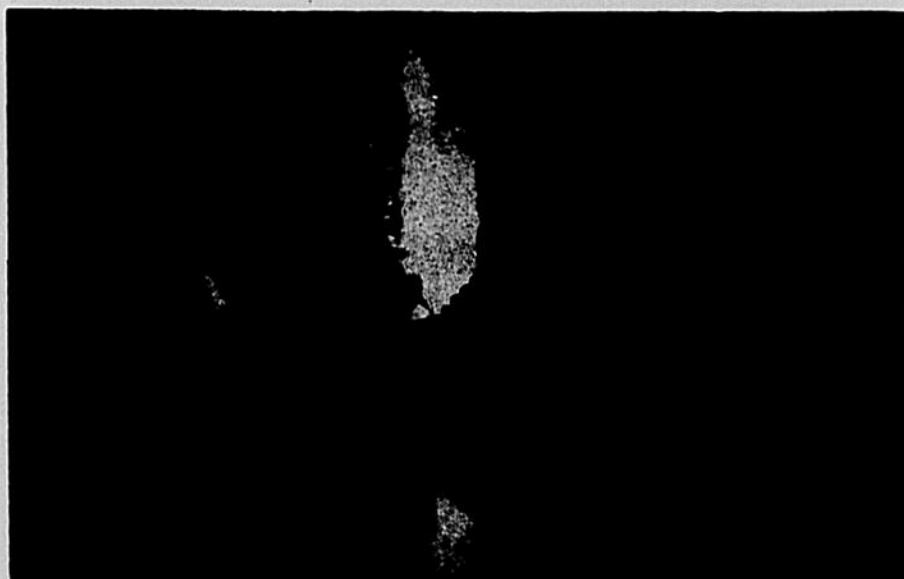
cours des politiciens, élise lui-même ses représentants. La démocratie, c'est d'empêcher ce peuple, ignorant et influençable, de détruire sa religion, par des moyens politiques et supposément justes comme le droit de vote.

Nous entrevoyons avec frayeur et pessimisme l'avenir du Québec. Nos traditions tendent à disparaître et notre religion est en danger. Les journaux en sont rendus à n'avoir plus comme censure que celle imposée par les rédacteurs en chef qui eux sont depuis longtemps des âmes perdues, des antéchrists.

Il ne me reste plus qu'à lancer le cri d'alarme pour regrouper, s'il est encore temps, les défenseurs de la justice et de la vraie liberté. Que les évêques prennent leurs responsabilités et empêchent le gouvernement de passer le Bill 60 qui mettrait un terme à cet heureux mariage de l'Eglise et de l'Etat, dans notre catholique et pure province où le système d'enseignement actuel est le meilleur du monde.

Je vous propose :

UN JEUNE GRAVEUR



Le graveur Roland Pichet
encre sa pierre lithographique



(Photos : Serge Toussaint)

Et ce n'est que la
première couleur...

Assister à la création d'une oeuvre d'art est toujours une expérience passionnante parce que sans cesse renouvelée. Essayer de comprendre les mécanismes et les forces qui président à cette création nous plonge d'emblée au coeur de l'humain. Nous n'avons pas la prétention d'expliquer ni même de tenter d'expliquer les processus de la création artistique ; nous nous contenterons de présenter des hommes et des oeuvres, des artistes avec leurs moyens d'expression, le cadre de leur activité et des fragments de leur univers intérieur, de leurs idées ou conceptions artistiques.

Au centre d'un atelier encombré de presses, de tables de travail, d'outils, presque dissimulé par un chevalet qui supporte la dernière toile encore inachevée, penché sur une mince plaque de zinc qu'il semble caresser d'un fin stylet, un homme trace, d'une main implacablement poursuivie par un rayon de lumière crue, des signes dans la matière nue. Il peut rester longtemps immobile, tendu, attendant, pendant que le phono en sourdine distille un jazz, que l'oeuvre elle-même force le mouvement de la main, que l'image se livre.

Je travaille toujours en atelier, nous dit Roland Pichet en

regardant la toile sur le chevalet, dehors les images s'enregistrent d'elles mêmes, il se fait un travail interne de restructuration et d'épuration puis dans l'univers familier de l'atelier l'oeuvre accouche d'elle-même. L'univers intérieur est d'une importance telle chez l'artiste que, malgré sa volonté de vivre au sein de la société, il finit souvent par ne vivre qu'en lui-même, isolé comme Braque par exemple à la fin de sa vie. C'est cet univers intérieur que l'artiste tente d'exprimer par son oeuvre.

Roland Pichet a 27 ans. Il y a dix ans il entrait à l'Ecole des Beaux-Arts. Il travailla avec Monros mais c'est avec Dumouchel que « le déclic a commencé à se faire ». Il assiste actuellement ce dernier, qu'il ne craint pas de désigner comme « le maître », à l'atelier de gravure de l'Ecole. Toulouse-Lautrec, Bonnard, Manessier, Picasso, Villon et Braque. Bien que les admirant tous à divers titres, il se dit spécialement touché par la part essentielle que joue la patience, le temps dans l'élaboration de l'oeuvre de Braque. Le travail de graveur est un travail qui, par sa technique artisanale propre, nécessite la lenteur. L'eau-forte, par exemple, qu'emploie souvent Pichet, nécessite de nombreuses manipulations délicates : L'application du vernis initial dont le choix est déterminé par la texture voulue, la

gravure à l'aiguille, le bain d'acide, l'impression d'un premier « état », le travail final au brunissoir, au grattoir, puis l'impression définitive.

Tout ce long travail qui souvent est purement artisanal, loin de rebutter Pichet, est considéré comme salutaire : ce contact direct avec la matière permet un murissement de l'oeuvre qui lui confère une plus grande pureté d'expression. D'ailleurs, déclare-t-il en désignant deux premiers états, l'oeuvre refuse souvent de livrer, on rencontre un mur ; il n'y a alors pas d'autre solution que d'attendre, de vivre avec. Il lui est arrivé de travailler ainsi pendant un an et demi sur une oeuvre. « Tant qu'il y a du métal, il y a de l'espoir ».

Retournant à sa table de travail, il jette les yeux sur un carton imprimé suspendu au mur ; Bachelard, dit-il, le prince des poètes, l'écrivain dont la langue est telle qu'elle nous oblige à chercher le sens profond de chaque mot, car chaque mot est réellement expressif. Aussitôt assis il reprend son brunissoir et se penche sur l'oeuvre commencée, mais sa tête se relève, son regard se fait plus lointain : Rembrandt, le plus grand de tous... quand on voit les Trois Croix... on regarde et on se la ferme... il n'y a rien de faux, il émeut vraiment...

Robert MacKAY

Collaboration gouvernement étudiants

Un accord original et exemplaire a été atteint à Neuchâtel (Suisse) après de longues discussions entre le département de l'instruction publique et l'Association étudiante locale : si un père de famille ne gagne pas plus de 13.000 sfr, ses enfants poursuivant des études obtiendront automatiquement une bourse.

La bourse est calculée d'après un système de points. Chaque point de 1 à 20 représente environ 200 sfr. Si par exemple un père de famille gagne 12.000 sfr, son enfant aura 1 point de bon pour chaque fois 500 sfr.

La bourse de base se monte donc à 400 sfr. Un point négatif est compté lorsque les revenus dépassent de 1000 sfr la limite des 13.000 francs. A partir du deuxième enfant, les

enfants existant outre l'enfant étudiant donnent droit à 3 points positifs, au maximum toutefois à 12 points.

Les repas devant être pris à l'extérieur de la maison paternelle comptent pour 2 points (5 points pour une pension complète), de même les trajets en chemin de fer jusqu'à l'Université, le loyer de la chambre et les autres frais sont compris dans ce système de points.

Le département de l'instruction publique se réserve le jugement individuel et caractéristique de l'étudiant, en prévoyant de 1 à 3 points pour des charges extraordinaires et le même nombre de points en récompense du savoir et de l'application. (Tages-Anzeiger, Zürich).

(Miroir des étudiants)



A beau visage...joli minois

MFC — Mennen Face Conditioner — éclaircira rapidement votre teint. La lotion antiseptique MFC enrayer et prévient l'infection ; elle contribue à normaliser les sécrétions huileuses qui favorisent l'éruption de boutons, et hâte le processus de cicatrisation. MFC n'est pas un fond de teint, c'est un traitement... et il est invisible. Tout ce que les gens remarqueront c'est l'amélioration de votre teint. Faites venir une bouteille-échantillon dès aujourd'hui!



OFFRE ECHANTILLON 25¢

THE MENNEN CO. LTD.
Département
2500 rue Dundas ouest
Toronto, Ont.

Veuillez me faire parvenir une bouteille-échantillon de MFC. J'inclus 25¢ pour frais de poste et d'emballage.

Nom.....Age.....

Adresse.....

Ville.....Prov.....

(Écrire en lettres majuscules, s.v.p.)

Toutes les jeunes filles désireuses de donner un peu de leur temps pour l'A.G.E.U.M. sont invitées à faire partie du comité de réception, sous-comité des Relations Extérieures de l'A.G.E.U.M. Veuillez vous adresser à Louise Gougeon, directrice, après 7 heures p.m. à LA. 1-5988.

AVIS

Tout comité, commission de l'Association, ou toute personne qui désirent faire autoriser une dépense, recevoir des subsides de l'Association devra présenter une demande écrite à cet effet, dans les 10 jours de cet avis.

(article 74 de la constitution de l'A.G.E.U.M.)

Tél. : 731-0101

5216 Gatineau
(face à Sérigny)

La Grange au Bouc

Cuisine française

Cartes de repas pour étudiants

Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

North-Rite '98' SEULEMENT **98c**

SEMAINE DES NOUVEAUX

JEUDI LE 26 SEPTEMBRE

12.30 hre

Présentation de l'exécutif par le président Pierre Marois
Brève allocution de l'aumônier des étudiants
Brève allocution de bienvenue de Monseigneur le Recteur

3.15 hre

SPECTACLE avec les AFFREUX CYNIQUES

EN VEDETTE :

MARC LAURENDEAU
MARCEL SAINT-GERMAIN
ANDRE DUBOIS
SERGE GRENIER

Ces comédiens étudiants présenteront l'« Opéra de Quat'fous », une abominable tornade de rire.

L'atmosphère réflétera la plus stricte méchanceté.

Les plaisanteries les plus atroces seront de rigueur.

Les malheurs de chacun feront la joie de tous.

théâtre

À PROPOS DU THÉÂTRE DE :

Situation type : je ne connais rien de cet auteur, jamais entendu parler. Une bonne réponse : Michel Corvin, *le théâtre nouveau en France* (Que sais-je ?). C'est la meilleure introduction.

Ce livre est essentiellement un livre d'information, et pour ce qui est d'aujourd'hui, milieu 1963, dix ans après *Godot*, il est à jour. Ces dramaturges du nouveau théâtre (qui n'est pas seulement le théâtre d'avant-garde), Corvin les classe selon trois groupes : le théâtre à tendance poétique, le théâtre de dérision, le théâtre réaliste ou politique. La classification reste sommaire, mais elle ne veut qu'orienter le lecteur dans un sujet où règne l'hétéroclite. Suivent ensuite une bibliographie, une étude des thèmes et des idées de chacun des auteurs : c'est la partie la plus directement utile pour qui veut se faire introduire à ces oeuvres.

Mais qui en veut plus, et plus en profondeur, pourra lire le livre d'un universitaire californien : Leonard C. Pronko paru en français cette année aux édi-

tions Denoel. En anglais c'était « *The Experimental Theatre in France* » ; en français cela devient « *Théâtre d'avant-garde* », le théâtre de « la lignée de Jarry ». Quarante pages sur l'univers de Beckett qui va toujours se déshumanisant; soixante sur celui de Ionesco qui parcourt la courbe inverse. Pronko voit dans ce théâtre une ressurection du théâtre créateur de mythe, de la valeur souvent du théâtre grec. Beckett est un être profondément religieux. Son théâtre, comme celui de Genet est une cérémonie. Les personnages ne sont pas des « caractères », ils représentent plus qu'eux-mêmes — l'homme devant sa destinée. Les pièces n'ont plus d'intrigue, ou si elles en ont une, n'ont pas de solution véritable.

Comme Corvin, Pronko entreprend lui aussi de classer ce théâtre. Son point de vue est tout-à-fait différent. Il les distingue selon que leur univers théâtral ressemble à un Babel ou à un Eden. A Eden les hommes sont « en harmonie avec les choses ». A Babel « l'homme sou-

vent en désaccord avec le monde des choses semble un raté dans un univers devenu lieu peu confortable et qui même l'a dépossédé... les choses s'effondrent ». D'un côté Beckett, sans doute celui qui a du monde la vue la plus noire, jusqu'à finalement Schéhadé, au seuil de l'Eden. Il se relève alors un lien entre la forme et le fond : « Il semble que plus nous éloignons de Babel et plus nous approchons d'Eden, plus la forme de la pièce devient traditionnelle ». « *Théâtre d'avant-garde* est un livre riche.

Ces deux volumes n'empiètent pas l'un sur l'autre; le premier est une mine de renseignements, le second une somme d'idées sur ce théâtre que l'on retrouve si souvent sur nos scènes depuis quelques années. A preuve ce que nous promettent nos troupes pour la saison prochaine; de Ionesco une grande mise-à-jour : « le rhinocéros », et « *Le roi se meurt* », d'Armand Gatti « *L'enfant-rat* » ; « *Le satyre de la villette* » de René de Obaldia. Tous spectacles qui nous promettent beaucoup.

Mark POULN

Faculté des Lettres :

"Et les fruits passeront la promesse des fleurs"

par Gilles MARSOLAIS

En avril dernier renaissait l'Association des Etudiants de la Faculté des Lettres. Riche de projets, l'A.E.F.L.U.M. promettait de reconquérir son titre de « l'Association - des - étudiants - de - Faculté - la - mieux - organisée - sur - le - Campus. » (N'est-ce pas ?)

Grâce à un travail de géant accompli cet été par un groupe d'étudiants de bonne volonté, la Faculté, groupant au moins 900 étudiants, apparaît, au seuil de cette année, resplendissante de santé et les fruits passeront la promesse des fleurs... (Ce n'est pas de moi !) Entre autres fruits : Bottin : digne du « Droit Devant ». Sortie incessamment. Oh ! pardon... déjà paru !

Journal : bulletin de nouvelles et de liaison entre les 7 départements et les 2 sections de la Faculté.

Semaine de Lettres : grâce au dévouement d'un « p'tit bout d'homme » et à la collaboration de la Faculté des Arts, les étudiants en Lettres des divers départements peuvent se procurer à prix populaire les volumes dont ils ont besoin. Et Voltaire sait comment ce service arrive à point !

Revue : probablement le projet le plus audacieux mais aux risques savamment calculés. Pendant plusieurs mois, des étudiants se sont réunis pour définir l'orientation fondamentale de la Revue et pour structurer ses cadres administratifs. L'accent sera mis sur l'homme nord-américain et sa réalité culturelle. Sous le titre « Lettres et Ecritures », la Revue publiera quatre numéros au cours de la première année. Financée par la Faculté, la Revue pourra publier

des articles de fond de n'importe qui, professeurs et étudiants de toutes les facultés. Les articles devront se rattacher à l'orientation générale de la Revue et, cela va sans dire, la qualité de ces textes devra rivaliser avec la haute tenue de la dite Revue... Il ne reste plus que l'approbation officielle, sur papier, du Comité de Régie A.E.F.L.U.M. qui a donné depuis longtemps un accord de principe et mandaté un directeur, pour que les dactylos entament leur récatif. Début novembre : Vol. I no 1 de « Lettres et Ecritures. »

Dès le vendredi 13, une réception d'accueil eut lieu à l'auditorium, suivie aussitôt d'un vin d'honneur au Centre Social afin de redonner un teint vermeil à chaque étudiant et leur faire reprendre les couleurs de la vie.

Mon fils, en choisissant ta profession, tu avais sans doute un noble idéal, celui de gagner un jour beaucoup d'argent par exemple. Vois-y tout de suite. Ne détourne pas les yeux de ton idéal. Mais à chaque jour, rappelle-toi que dans la vie le plus court chemin entre deux points c'est la ligne croche.

J'espère seulement que tes notions de propriété privée, etc. auront progressé un peu. Sois large. Commence dès maintenant le strip-tease de ta conscience. Dépouille-la de ses préjugés vieillots: honnêteté professionnelle, respect de la personne... Ces erreurs nous ont été inculquées à la suite d'une éducation périmée et par trop confessionnelle. Je te le dis mon fils, si tu ne t'en débarrasses, tu ne réussiras jamais. Ou si tu réussis malgré le voyage de préjugés qui te pèsent dans le dos, tu y mettras un travail fou, un temps considérable, et c'est ce que je voudrais t'éviter. Mais alors tu ne seras jamais un homme de ton siècle. Car nous vivons une époque où la fin justifie les moyens.

Après cela exerce-toi à la pratique immédiate. Il n'est rien de pire qu'un idéal suspendu trop longtemps dans la théorie. Cet automne par exemple, au

Centre social, il t'arrivera de patauger entre les colonnes, en face du vestiaire, dans un fleuve de claques et de chaloupes. Si tu n'as pas de claques toi, alors... pourquoi t'en priver, là? Tu vas dîner à la cafétéria des fois, qu'est-ce qui t'empêche d'emprunter sans mine de rien ou deux paires d'ustensiles de plus qui te seront plus utiles à la maison? Ou des brochures de la bibliothèque, tu fourres ça dans tes culottes mon vieux, et tu es parfait. Plus tard, en perfectionnant tes systèmes de camouflage et d'emprunt permanent, tu pourras en venir à sortir des assiettes de la cafétéria et des encyclopédies de la bibliothèque. C'est pas joli, ça? ... du vol? Ne viens pas me dire que c'est du vol. Ce serait la preuve que tu es encore enlisé dans tes vieux principes.

Non, la chose n'appartient qu'à celui qui la prend. Le vol n'existe pas, mot inventé par une civilisation agonissante dont l'inquiétude a toujours été de rechercher l'homme au delà de la matière. Mais toi si tu veux réussir, oublie l'homme. A quoi te servirait de t'attarder aux revendications des gens du moment que ton idéal est sauve? Toutefois, me croiras-tu? cette vieille civilisation sentimentale

STRIP-TEASE

Petits conseils adressés aux petits nouveaux tirés de la limitation de Jésus-Christ

a influencé notre mode de vie ici même où, par voie de conséquence néfaste, l'on s'obstine à faire confiance à l'homme. On s'arc-boute derrière le bouclier de la conscience des gens, confiant que celle-ci saura bien garder tout le monde de toute mauvaise action collective. Grave erreur.

Il est quand même curieux de remarquer que ce sont presque toujours les collègues situés le plus creux, je pense au collège de Saint-Profond par exemple, en somme les collègues techniquement sous-développés qui acquièrent le plus vite et d'une façon plus aigüe, une connaissance scientifique exacte de l'homme, son irrémédiable faiblesse, son incorrigible versatilité. C'est pourquoi leur système de surveillance est tellement perfectionné qu'ils en arrivent, sans crainte d'erreur, à punir un élève pour les mauvais coups qu'il commettra plus tard. Tandis que des négligences grossières comme celle de faire confiance aux étudiants, traînent

encore dans nos universités. Mais à ta place, je n'attendrais pas que des détecteurs automatiques de vol, avec rayons électroniques, radiographiques et tout le patacan, soient installés à nos portes.

Autres conseils. T'es-tu acheté une auto, mon filsse-que? Eh bien si tu es lumineux pour un watt, trouves-toi une petite façon de la faire payer par le Prêt d'honneur. Aux examens, tricote ton affaire tranquillement. Sois bon avec les secrétaires. Tu pourras peut-être éventer les réponses, on ne sait jamais. Ne fais pas de grimaces au professeur non plus. Parle-lui en souriant. Sois conciliant. Mais que cela ne t'empêche pas de lui chiâler dans le dos avec tes confrères. Et surtout, surtout mon fils, évite le geste gratuit. Tu dois te former un esprit scientifique, c'est-à-dire un esprit de calcul. Ne te lie pas d'amitié avec des étudiants dont tu n'es pas certain qu'ils puissent t'être utiles bientôt. Ne dédaigne pas les activités sociales: elles peu-

Par Louis-R. SARRAZIN

vent grandement servir à te faire remarquer. Mais sois prudent avant de t'engager dans une organisation à tendance religieuse. Ces organisations-là sont très impopulaires. Cependant si tu y réussis, on louera ton dynamisme et on dira en plus que tu es pieux. C'est pas mauvais.

Ne t'écarte pas de ton idéal. Tu seras millionnaire un jour et avec l'argent tu auras la considération de tout le monde. Tu acquerras aussi cette terrible confiance en toi-même, terrible au point que tu ne pourras plus t'imaginer avoir encore la faiblesse de te tromper comme les autres. Ce que les autres appellent l'orgueil des faibles. Alors à ce moment-là, balance l'opinion des autres en te disant qu'ils sont jaloux. Et tu auras raison. Tu n'aurais pas la considération de tout le monde autour de toi si tu n'avais pas raison. Tu seras fier de toi. Seulement, le strip-tease a un inconvénient. Il crée un malaise: tu auras toujours l'impression d'être tout nu.

PROGRAMME DE L'A.G.E.U.S.

Voici tel que publié dans la première livraison du Campus Estrien le programme de l'exécutif 63-64 de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Sherbrooke.

Le programme de l'exécutif pour 1963-1964 pose comme objectif à long terme:

L'A.G.E.U.S., force syndicale étudiante,

- 1—au service des étudiants,
- 2—au service de l'université,
- 3—au service de la Nation.

Pensée,

Dialogue, présence,

Action, représentation extérieure.

Le service des étudiants

1—Permanence et efficacité de l'action étudiante.

Moyens

- a) Administrateur: documentation et archives. Contacts et publicité.
Administration financière centralisée.
- b) Restructuration et utilisation plus rationnelle de certains comités pour assurer l'élaboration d'une meilleure pensée étudiante.
 - Travaux conjoints de certains comités avec le journal. V.G.: campagne d'information sur le syndicalisme étudiant menée conjointement par le comité d'Education et le Campus Estrien.
 - Rapport au moins mensuel par le journal des activités des divers comités.
 - Etablissement d'un système de documentation pour chaque comité.
- c) Mise en opération d'un comité des activités sociales prévu par la constitution: soupers-causeries, soirées étudiantes, conférences, débats-midi, ciné-soir et ciné-midi.
- d) Etablissement d'un Bureau de presse — communiqués, contacts avec Radio-T-V.
- e) Meilleure utilisation du Comité de Coordination et de Publicité.
- f) Centre social: centre de l'activité étudiante. Déménagement du bureau de l'A.G.E.U.S. sur le campus le plus tôt possible.

2—Institution des Prêts Universitaires Inc.

3—Caisse populaire sur le Campus.

4—Incorporation de l'A.G.E.U.S.: remédier aux vices de forme et de fonds pour lesquels la constitution de l'A.G.E.U.S. n'a pas été acceptée comme charte d'une Corporation sans but lucratif, en vertu de la 3e partie de la Loi des Compagnies du Québec.

5—Problème de la cafétéria: l'augmentation des frais de nourriture:

- enquête
- mémoire.

6—Syndicalisme étudiant:

- a) Etude de la question et recommandations d'une Commission Spéciale du Comité d'Education instituée à cette fin.
- b) Campagne d'information et d'éducation au moyen du journal.
- c) Journée syndicale: le 13 novembre.
- d) Participation de l'A.G.E.U.S. au conseil provisoire de l'U.G.E.Q.: 3 représentants. (réalisé).
- e) Congrès de formation officielle de l'Union Générale des Etudiants du Québec à Sherbrooke. (vers février).

7—Participation active de l'A.G.E.U.S. à l'Opération « Gratuité Scolaire ». Mesure préliminaire: rapatriement aux universités de l'augmentation des frais de scolarité.

8—A.G.E.U.S.: participation comme membre du Comité consultatif du service de l'Aide aux Etudiants. (réalisé).

9—Plan d'assurances: accident-maladie... possibilité de rendre le plan obligatoire dans les années à venir (référendum).

10—Plan d'assurance-vie.

Le service de l'Université

Premier pas important: savoir s'autogérer avant de vouloir co-gérer. Université: communauté d'étudiants et de professeurs.

Etude de certaines formes possibles de co-gestion.

Droits des étudiants d'être consultés en certaines circonstances: à déterminer.

Le service de la nation

A.G.E.U.S. au sein de l'U.G.E.Q. reconnue et agissant comme corps intermédiaire. Participation à l'effort de reconquête de la nation canadienne-française.

L'étudiant universitaire en tant que citoyen. Prises de position: force de pression morale.

L'exécutif de l'A.G.E.U.S. 63-64
 Ronald Fecteau, prés.,
 Ghislain Lebel, 1er vice-prés.,
 Bernard Roy, 2e vice-prés.,
 Andrée Ledoux, secrétaire.

'63

'64

ERNEST ROBERT CIE LTEE

Manufacturier de Bagues
 Diamants

Importateur de Montres

De 30% à 50% d'escompte

6397, rue St-Denis

Té1: 271-8184

AVIS SPÉCIAL

Tous les étudiants de:
 Université de MONTREAL

LOYOLA

McGILL

SIR GEORGE WILLIAMS

Signalez:

UN. 6-5887

En tout temps — Jour et nuit

Comité des activités sociales

Comme par les années précédentes, il y aura une semaine des nouveaux qui débutera jeudi, le 26 septembre, et se terminera mardi, le 1er octobre.

AU PROGRAMME :

Judi, le 26 septembre :

12.30 hres p.m.

Centre Social (grand salon)

Allocutions de M. le Recteur,
M. l'Aumônier,
etc...

suivies d'un spectacle des « Cyniques ».

Vendredi, le 27 septembre :

12.45 hres p.m.

Centre Social (grand salon)

Spectacle donné par un chansonnier de renom.

Samedi, le 28 septembre :

8.30 hres p.m.

trois planchers du Centre Social

Danse des Nouvelles et Nouveaux.

Lundi et mardi, 31 septembre et 1er octobre :

12.45 hres p.m.

Grand Salon ou extérieur

« Danses ».

COURONNÉE DE SUCCÈS



AUX OLYMPIADES

MONDIALES DE LA BIÈRE COLOGNE, 1963

affaires INTERNATIONALES

APRÈS ADDIS-ABÉBA

Dire que l'Afrique est un continent jeune, un continent en marche, est devenu un lieu-commun; mais certains de ces lieux-communs sont nécessaires et doivent revenir constamment à notre mémoire; c'est le seul moyen, semble-t-il, de parvenir à des conclusions pratiques dans l'étude de ce continent.

L'Afrique depuis la guerre

C'est entre 1939 et 1945 que l'Africain, pour la première fois, a vu le blanc occidental tel qu'il est; c'est-à-dire un sauvage, déguisé en civilisé qui sent le besoin, tous les 20 ans, d'enlever son déguisement pour assouvir ses instincts guerriers. A partir de cela, il n'est pas difficile de comprendre comment l'image du planteur ou de l'administrateur européen est devenue abhorrée. Dans l'esprit des jeunes qui assistaient au va-et-vient des troupes alliées ou nazies, le colonialisme apparaissait comme la forme la plus basse et la plus honteuse de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est ainsi que les jeunes de 1940 sont devenus les Ben Bella et les Nasser d'aujourd'hui. Pour eux, deux choses comptent: la liberté et l'Union africaine.

Entre 1945 et 1963, une trentaine d'états africains ont accédé à l'indépendance. Aujourd'hui près de 250 millions d'Africains sont maîtres chez eux. Mais cela ne va pas sans difficultés. Les 5/6 du continent sont sous-développés; la plupart des pays vivent encore en régime d'économie de subsistance; seuls l'Union d'Afrique du Sud, la Rhodésie et le Katanga sont industrialisés; l'Egypte et l'Algérie améliorent lentement leur sort; tous les autres pays s'échelonnent à divers degrés entre la misère noire et la semi-prospérité.

De plus, la barrière des langues et le séparatisme tribal entament les efforts des gouvernements. La majorité de leurs efforts n'arrive pas à satisfaire la majorité des habitants. Si bien qu'on voit un fossé se creuser entre les villes et les côtes d'une part, qui améliorent sans cesse leur niveau de vie, et les zones centrales et continentales, d'autre part, où la paysannerie et les

dernières tribus isolées sont des ferments de mécontentement. Il ne faut pas oublier que la terre africaine produit que de 10 à 40 pour cent de ses possibilités; tout un travail d'éducation et de répartition agraire reste à faire.

Sur le plan politique, l'impérialisme sévit encore dans quelques pays, allume les haines et suscite les vengeances. L'exemple d'actualité est celui de l'Angola où le gouvernement portugais exerce de terribles répressions contre ses soi-disant ressortissants noirs.

Malgré les troubles, en 1958, avait lieu, à Accra, la première conférence Pan-africaine; par la suite, les délégués ont continué à se réunir régulièrement pour travailler en commun. L'Union Africaine-malgache, fondée en 1961, fait oeuvre utile depuis deux ans.

Addis-Abéba

Au mois de juin, trente chefs d'états africains se réunirent dans la capitale de l'Ethiopie. L'opinion mondiale était quelque peu hostile à cette conférence qu'on avait peur de voir dégénérer en second Bandoeng. On s'attendait aussi à une séance de « parlote »; on craignait que l'Afrique ne se soit réunie pour « laver son linge sale en public ».

La surprise fut totale. La dignité et le sérieux furent les attitudes les plus constantes des confrenciers qui se prononcèrent sur les questions les plus graves auxquelles l'Afrique a à faire face. Ce qui surprit encore, et ce qu'on admira surtout, ce fut le réalisme de ces hommes dont la plupart sortait d'une lutte qui avait duré toute leur vie. Ils avaient appris dans les troubles et dans le sang ce qu'il en coûte de vouloir la liberté à tout prix. Il n'y eut pas de rhétorique, peu d'envolées oratoires; la conclusion fut solennelle et grandiose, rapportent les témoins: on signa, le 25 juin, la Charte de l'unité africaine.

Qu'avait-on dit à cette conférence? D'abord on avait établi l'égalité et l'inviolabilité de tous les territoires libres d'Afrique.

M. N'Krumah avait parlé de ses Etats Unis d'Afrique; M. Ben Bella avait demandé une intervention armée immédiate dans les régions troublées; mais, surtout, on avait pris des mesures de sanction contre le Portugal, exploiteur de l'Angola et contre l'Union d'Afrique du Sud, dont on voulait fustiger la politique d'apartheid.

Qu'avait-on fait à cette conférence? On avait créé un Secrétariat permanent et des commissions d'études; on avait fait une part à l'aspect pratique; c'était rassurant autant que prometteur.

Après Addis-Abéba

En somme, cette conférence s'est déroulée dans l'euphorie. Mais maintenant, deux mois et demi plus tard, que peut-on espérer qu'il en sortira? Beaucoup de bien; il ne faut tout de même pas se cacher qu'il y a des dangers. Le premier est que l'Organisation de l'Afrique Unie ne devienne une machine à grandes déclarations ou un sanctuaire des palabres stériles. Ensuite, il faut craindre que les chefs des états les plus forts n'essaient de monopoliser le pouvoir dans une Afrique unie. Nasser, N'Krumah ou Ben Bella ne sont certainement pas des gens qui s'en laissent imposer; bien au contraire. Je ne crois pas qu'il soit besoin d'une longue péroraison pour expliquer comment l'entente est quasi-impossible entre ces hommes. L'est-elle plus entre les 140 millions de noirs et les 65 millions d'Arabes? Comment les Algériens peuvent-ils concevoir les problèmes rhodésiens? Comment les Egyptiens peuvent-ils comprendre les problèmes anglais? De là à les régler...

Mais le pessimisme ne mène nulle part. Il faut espérer, se réjouir de l'avance prise et ne pas se surprendre des difficultés à avancer d'un continent qui en est encore à ses premiers pas.

Louis DAGNAULT

ÉDUCATION

Gratuité scolaire : demain ou jamais

par Gontran CHAMARD

80,000 étudiants

Les étudiants viennent de lancer l'opération « gratuité scolaire ». La machine a de l'ampleur; les associations groupant 80,000 étudiants veulent pousser le gouvernement à remplir une promesse faite à la veille de son accession au pouvoir, en 1960. La campagne vient certainement à point. Depuis la publication de la première tranche du rapport de la Commission Parent, l'éducation est demeurée un souci majeur du gouvernement. Réservé autrefois à quelques spécialistes, le sujet est descendu dans la rue grâce à la tournée du ministre Paul Gérin-Lajoie. Comme René Lévesque, Gérin-Lajoie est un démocrate. A ceux qui craignaient la dictature d'état dans ce domaine, il voulait associer la population à la réforme en cours.

Un aspect du problème

Le parti libéral nous avait bien dit en 1960 que la gratuité scolaire ne se ferait pas d'un seul coup, qu'il faudrait des étapes. Cela fait aujourd'hui un peu plus de trois ans, et les étudiants ont décidé de passer à l'attaque, d'autant plus que la récente augmentation des frais dans les différentes universités n'a pas aidé les choses.

Faut-il blâmer le gouvernement? Peut-on le taxer d'incurie? Si l'on examine le problème dans son ensemble, la réponse serait non, car la gratuité scolaire n'est qu'un aspect du vaste problème de l'éducation; problème à repenser en entier; structures centenaires qui ont vieilli, et en beaucoup d'endroits pourri; cours non hiérarchisés qui ne mènent nulle part; mais problème majeur, car c'est toute la question de l'accessibilité à l'enseignement qui est posée.

Maux et remèdes

Jadis, on évoluait en vase clos; il fallait perpétuer la tradition d'ignorance que nous avait supposément laissée nos ancêtres; quelques privilégiés poursuivaient des études avancées. La pseudo-élite maintenait son monopole.

Mais, la vocation agricole a depuis longtemps perdu de son attrait. Et maintenant que l'accent est mis sur la question éco-

nomique, on constate que l'absence de compétence est souvent une cause de retard. On s'aperçoit que la prospérité économique, sociale et politique d'une nation est de plus en plus étroitement liée à son système d'éducation. M. Gérin-Lajoie a bien raison de dire que la question de l'économie et de l'éducation doivent maintenant passer au premier plan dans l'élaboration des politiques du gouvernement.

Quelques conséquences

Vue sous cet angle, la gratuité scolaire revêt donc une importance primordiale. C'est en favorisant l'accessibilité à l'enseignement qu'on y gagnera en qualité.

Sans démocratisation de l'enseignement, toute réforme paraît singulièrement limitée dans ses effets. Par la gratuité scolaire, on constatera une élévation dans le niveau d'instruction. Et de plus, l'enseignement se diversifiera; beaucoup d'options seront désormais à la portée de l'étudiant selon ses capacités. La question financière ne sera plus un obstacle.

Une question de responsabilité

Et nous arrivons au ministère de l'éducation. On a déjà démontré la nécessité de ce ministère en ce qui a trait aux questions d'ordre pédagogique et administratif. C'est sous un tel ministère qu'on pourra opérer la gratuité scolaire. L'éducation devenant la responsabilité du gouvernement, ce dernier n'aura alors plus d'excuse pour retarder indéfiniment l'institution d'un régime de gratuité scolaire. Jusqu'à maintenant, le système incohérent qui était notre empêchait la délimitation des responsabilités. Maintenant, le gouvernement devra rendre des comptes. Le droit de vote existe maintenant dès l'âge de 18 ans. C'est certainement un atout important pour les étudiants dans leur campagne pour l'obtention de la gratuité scolaire, à tous les échelons, et non pas seulement jusqu'à la versification ou jusqu'à la fin du cours secondaire comme c'est le cas actuellement. Il ne s'agit pas de faire du chantage; il s'agit de prendre ses responsabilités. C'est ce que font les étudiants.

Schema d'étude pour la rencontre du 24 septembre avec Claude Ryan et Gérard Pelletier

par Guy DEMERS



M. Gérard Pelletier



M. Claude Ryan

Parmi bien d'autres problèmes qui se posent au monde étudiant, celui de la non-participation à la vie universitaire, principalement au niveau de l'action sociale, en est un des plus importants. A ce problème on a trouvé plusieurs causes: le manque d'argent et la recherche exclusive du diplôme, l'insécurité du logement, le déracinement social, etc. On a aussi travaillé à trouver des solutions et à les appliquer, par exemple les pressions de l'A.G.E.U.M. pour obtenir la gratuité scolaire à tous les niveaux, la création d'une coopérative d'achat, et dans les facultés, l'organisation de rencontres professeurs-étudiants, etc. Mais le problème demeure un problème de motivation. Dans ce domaine non seulement faut-il travailler au niveau des structures supérieures mais donner beaucoup d'importance à l'organisation des contacts dans les facultés. On cherche des solutions mais nombreux sont ceux qui croient

utopique de pouvoir y changer quelque chose.

Face à une telle situation il n'est pas besoin d'être catholique pour s'inquiéter ni pour chercher à agir. De même en est-il pour la majorité des situations que nous pouvons rencontrer. Mais le fait d'être catholique ajoute-t-il quelque chose à notre inquiétude ou à notre quête d'une action sociale bénéfique pour le milieu? Est-ce que quelque chose est changé dans notre action sociale ou dans celle que nous voudrions avoir, du seul fait que nous soyons catholiques? Est-ce que les solutions que nous pourrions chercher à un problème comme celui-ci peuvent être à la fois efficaces et chrétiennes, et comment?

Brièvement, il s'agit de trouver les normes d'un engagement social chrétien pour un étudiant universitaire, compte tenu des exigences du christianisme et des exigences concrètes du milieu.

Dans le cadre de la Montée à St-Benoît

Rencontre avec Messieurs

Claude RYAN

Gérard PELLETIER

(colloque sur Eglise et Université)

Endroit: Cafétéria du 4^e étage — 24 sept. à 8 h. p.m.

VITO PIZZERIA

Le seul restaurant qui fait la vraie pizza napolitaine.

Spaghetti, lasagna, fetucine, gnocchi, ravioli, regatoni.

LIVRAISON GRATUITE
Tél: 735-3623

—
CAFE EXPRESSO

5412, Ch. de la Côte-des-Neiges

RESTAURANT

Crêperie des Neiges

Pâtisseries — Crêpes
Spécial chaque jour

Charlys vous attend

5619 A, Ch. de la Côte-des-Neiges

(face à la rue Dupuis)

A VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

DOWNTOWN APARTMENTS

Baux spéciaux
pour terme
scolaire

notre bureau d'enregistrement
central offre des appartements
élégants pour célibataires

1 1/2 - 2 1/2

CHAMBRES

ABONDAMMENT MEUBLÉES
(Non meublé, si désiré)

DANS 5 EDIFICES DISTINGUÉS
DU BAS DE LA VILLE:

LE LIDO
LE SAXONY
LE NORMANDIE
PLAZA SHUTTER
PLAZA HUTCHISON

Tel: Victor 4-7355

ou passez à nos bureaux situés au
3445, rue Hutchison (juste au nord
de la rue Sherbrooke Ouest)

Clinique de la Croix-Rouge

LA PEUR DU SANG

Je sais que ceux qui ne donneront pas de leur sang durant la campagne souffriront. Ils souffriront de ne pas avoir de prétexte valide de refuser ce service à leurs semblables, vis-à-vis leurs confrères de ne pas aider à maintenir la réputation de l'école ou de la classe. C'est qu'ils sont saisis d'une peur dont on souffre de l'admettre. Et qui leur jetterait la pierre? Ceux-là même qui chantent, rient trop fort et ce jusque dans la salle où on collectionne le précieux liquide? Ceux-là qui pourraient avouer que tout ce bruit, cet enthousiasme de commande, ce feu roulant de chansons, de pancartes, de farces n'est que l'étourdissement, les rires nerveux de la peur qu'on veut vaincre.

Si cette peur n'est pas logique, me permettrait-on de ne pas l'être en tentant de la comprendre avec vous. Les émotions seules, liées à l'idée du sang responsables de la peur. Elles se sont formées à partir d'images trop nombreuses et trop effrayantes qui ont tissé autour du sang un voile de nuit, de mystère primitif et d'irrationalité. Nous avons tous des souvenirs de jeunesse, nous nous souvenons tous qu'on parlait du sang à voix basse avec un ton de tragédie, dans les discours avec grandiloquence, dans un style trop émotion-

nel pour que la fantaisie peureuse de notre imagination ne continuât pas la rêverie en phantasmes dangereux ou sadiques et inavouables.

Sang, liquide chaud, d'une couleur spéciale, anormal si on le voit, dangereux si on le perd, secret qu'on n'avoue pas. Sang précieux, respecté, épongé. La crainte de le perdre, de voir apparaître cette chose enfermée dans des tissus roses et chauds, dans des veines qui saillent sur les mains mais qu'il ne faut pas trop palper de crainte d'éprouver un serrement au creux de l'estomac. Artères cachées tout au creux des aisselles par la nature qui craint les traumatismes et les morsures.

Le sang des femmes : « Je t'ai donné mon sang ». Cadeau qu'on accepte mal, lourdeur de la reconnaissance. Cadeau qu'on donne dans l'exaltation dont on

Soit qu'on craigne de perdre le sien ou de répandre celui des autres : double aspect de la même hostilité, ombre menaçante qui marche toujours à nos côtés de la rétaliation inéluctable. La peur de mourir au bout de son sang, la peur de la viande saignante, la peur de ses dents quand elles mordent dans la nourriture. Le tourment des enfants qui posent trop de questions sur l'origine de ce qu'ils mangent. La crainte qu'il nous soit enlevé dans une punition inévitable a u t a n t

qu'imaginaire : les vampires, les sangsues, les requins. Le venin qui grimpe avec le sang dans les membres après la morsure du serpent tandis que la panique s'empare du lecteur qui se tord sur sa chaise.

Le malaise de l'irréparable lorsque par notre faute il a coulé pour la première fois. La sensation au ventre à l'occasion du premier coup de poing qui a entamé le visage du copain. La bataille : « il a vu rouge », « le sang ne lui a fait qu'un tour », « le sang lui a monté à la tête ». Crainte ou réalité qu'une fois engagé dans l'action grotesque, une fois qu'on y a goûté, on ne pourra plus s'arrêter. Le criminel qui s'acharne sur sa victime. Sensation de malaise devant le militaire : il a connu ce que je ne

voudrais pas (?) connaître. Sadisme. Masochisme.

La culpabilité. Le sang sur les mains. Le sang qui retombera sur sa tête.

Le sang du cinéma. En abondance, comme si cela satisfaisait quelque chose chez le spectateur. Le sang des jeux, des courses où on « craint » l'accident en se rongant les ongles jusqu'au sang.

Le sang des arènes et des corridas. Dans la fièvre d'un après-midi de courses, parmi les aficionados qui regardent et commentent les photos de la dernière corrida, j'ai acheté la photo d'un estocade, ce « moment de vérité ». Contraste saisissant : au moment où il entre l'épée dans le garrot de la bête qui en reste stupide, c'est lui, le torero, qui porte indéniable-

ment le masque de la douleur. Il souffre sa mort dans le toro et le tue pour maîtriser sa propre peur.

C'en est assez. Il y a souvent eu dans nos vies trop d'images, trop de phantasmes, trop de culpabilités, de tabous, de rituels, trop de peurs autour du sang. Mais pourquoi l'adulte ne pourrait-il pas vaincre cette peur venue d'un passé beaucoup plus vieux que lui-même, beaucoup plus vieux que son intelligence et que sa raison? Pourquoi aurait-on peur si l'amour avait véritablement réussi à vaincre en nous les images de vengeance, d'atrocité, de laid, de vengeance, de souffrance et de mort? ..

Roger R. LEMIEUX, m.d., prof. à la Faculté de Médecine.

CAMPAGNE DE SANG

par Gilles MARION

Quelques données statistiques :

Voici les résultats, en chiffre, de la campagne de l'an dernier :

Polytechnique :

- bouteilles: 976
- inscriptions: 1283/1442
- MOYENNE : 89%

H.E.C. :

- bouteilles: 320
- inscriptions: 351/451

— MOYENNE : 72.8%

Collèges et couvents inscrits :

- bouteilles: 1346
- inscriptions: 1430/1500
- MOYENNE : 95.3%

Université de Montréal :

(février 62)

- bouteilles: 98
- inscriptions: 104
- MOYENNE : HONTEUSE

(octobre 62)

- bouteilles: 1879
- inscriptions: 2316/5281
- MOYENNE : 44%

GRAND TOTAL :

- inscriptions: 5746/8800
- bouteilles: 4864/6000
- rejets: 882
- PEUREUX : 3054/8800 = 35%

De ces chiffres, que conclure, sinon :

- Que les collégiens (ennes) nous donnent une leçon d'humanité.
- Que nos « ingénieurs » sont aussi près de l'homme que nos « hommes de lettres ».
- Que l'étudiant ne sert pas la nation, s'il n'est pas capable de retrousser ses manches.

Ces chiffres vous édifieront encore plus :

Techno. Médic.	100 %
Poly	89
Opto	83
Educ. Phys.	78.8
Médecine	78
H.E.C.	77.8
Diététique	75.4
Sciences	75.2
Philosophie	61.4
E.N.S.	58
Psychologie	54.4
Sc. Sociales	53
Sc. Religieuses	53
Droit	47
Chir. Dentaire	42
Pharmacie	39.6
Lettres	36.4
Architecture	16
Arts	13.4

Fasse que ceux à qui le chapeau fait, le mettent, et retroussent leurs manches.

Et d'ordre scientifiques :

Ceux qui ne savent pas s'ils peuvent donner de leur sang, pourront peut-être s'instruire à la lecture de ce qui suit.

Donneur éligible

Toute personne âgée de 18 ans et plus, jouissant d'un état de santé moyen, peut donner de son sang. Ne le peuvent pas, ceux qui présentent des épisodes d'allergies, de syphilis, de jaunisse (hépatite virale), de malaria, d'anémie, de transfusion récente, d'hypertension maligne, de grossesse, d'hémophilie et de maladie du sang. Ne le peuvent pas non plus, ceux qui sont actuellement sous les soins du médecin, et prennent des médicaments,

ceux qui relèvent d'une opération chirurgicale d'importance (au moins dans les six mois qui précèdent) et ceux, évidemment, qui ont donné de leur sang au cours des derniers trois mois. Tous les autres n'ont pas d'excuse suffisante, en s'esquivant devant leur devoir de citoyen et d'étudiant.

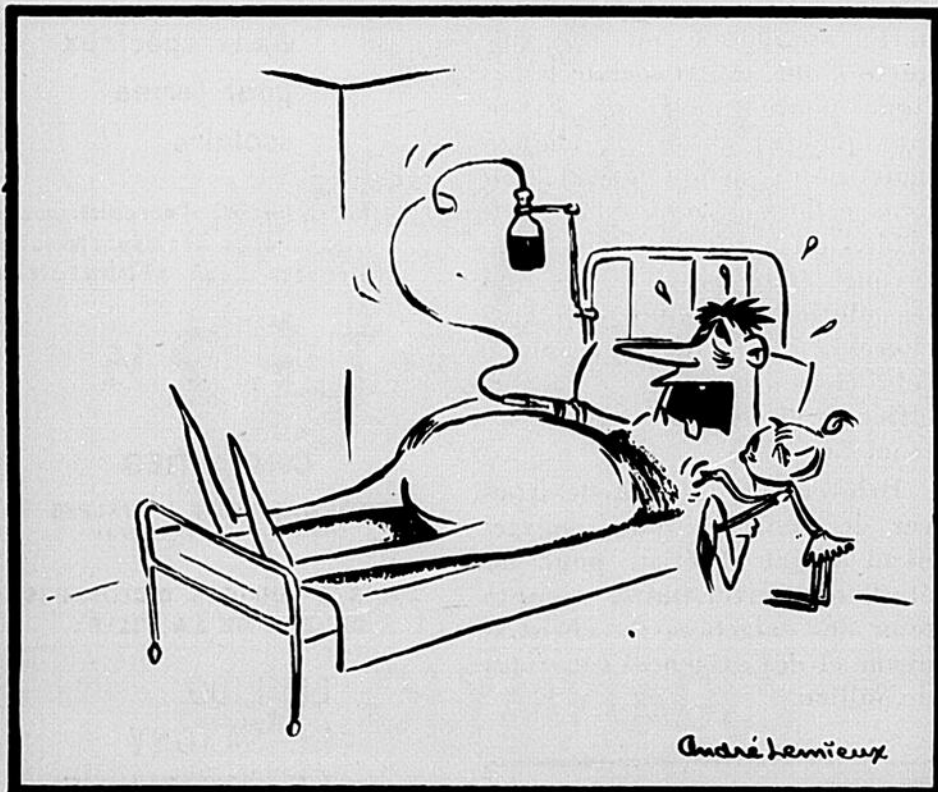
Cela nuit-il à la santé ?

Aucunement, chez une personne à qui l'état de santé le permet. Bien au contraire, dans certaines conditions d'hypertension et de viscosité sanguine, le fait de donner de son hémoglobine est très salubre, puisqu'il permet à la « pompe cardiaque » de se reposer un peu. De toute façon, la quantité de sang soustraite est négligeable et notre organisme « ne s'en aperçoit pas », car il doit quand même fabriquer des globules sans arrêt. (La vie moyenne d'un globule est de 120 jours.)

Sommes-nous responsables ?

Contrairement aux années antérieures, l'esprit de la campagne actuelle en sera un de liberté individuelle et responsabilité personnelle. Nous ne verrons plus de ces prouesses de force, de ces enlèvements en plein campus et ces arrêts subits, caractéristiques des campagnes antérieures.

Cette fois-ci, seul un envoyé viendra vous visiter à la fin du cours pour vous rappeler la nécessité de votre collaboration, et, nous verrons enfin, ce dont la nation étudiante est capable, lorsqu'elle est laissée à elle-même.



« Voyons, papa, un peu de courage ! »

La campagne de sang 63-64 aura lieu au Grand Salon du Centre Social du lundi 23 septembre au vendredi 28, de 9.00 h. a.m. à 5.00 h. p.m.